

# n° 50 REVUE EAC DAAC'Actualité

Circulaire et document de  
référence

5e congrès des élèves  
Ambassadeurs Culture

Les trois journées  
interprofessionnelles

Printemps des restitutions

## Dossier spécial **DES LANGAGES, DES ÉCRITURES : L'EAC AU CŒUR DES APPRENTISSAGES**

ÉCRIRE "EN CORPS"  
FAIRE "OEUVRE" D'ÉCRITURE  
L'ÉCRITURE DANS TOUS SES ÉTATS

juin 2026



La vie de l'académie en matière d'Éducation Artistique et Culturelle est particulièrement dense en ce printemps 2026. Les orientations académiques pour l'EAC 2026-2027 viennent d'être arrêtées, dans la continuité des engagements portés ces dernières années pour faire de l'EAC un levier essentiel de réussite et d'émancipation pour tous les élèves. Elles s'accompagnent d'un nouveau document de référence académique, appelé à guider les équipes dans la conception et la mise en œuvre de leurs projets. Ce cadre renouvelé arrive au moment où, partout dans l'académie, s'ouvre le printemps des restitutions : partages publics, présentations de travaux, moments de visibilité et de fierté pour les élèves qui ont conduit, tout au long de l'année, de véritables démarches de création artistique.

C'est dans ce contexte que ce nouveau numéro a choisi de faire de l'écriture son dossier central. Ce choix n'est pas anodin. La circulaire de rentrée 2026-2027 du ministre Édouard Geffray place l'acquisition du langage au rang de « premier objectif pédagogique dans toutes les disciplines », de la maternelle jusqu'au lycée, avec une attention particulière portée à la lecture, à l'écriture et à l'enrichissement du vocabulaire. Dans le second degré, la même exigence autour de la pratique de l'écrit et de l'expression doit traverser l'ensemble des disciplines, car la maîtrise du langage conditionne la compréhension du monde, l'autonomie de la pensée et l'égalité réelle entre les élèves. L'EAC, par les pratiques d'écriture qu'elle déploie dans toutes les disciplines artistiques, se trouve ainsi au cœur même des priorités nationales pour la rentrée prochaine. Elle apporte à ces orientations une contribution singulière et irremplaçable : celle d'une écriture vivante, incarnée, nourrie de la rencontre avec les œuvres et les artistes.

Écrire, c'est laisser une trace. Une trace de pensée, d'émotion, de regard porté sur le monde. Le mot vient du latin *scribere* : tracer des caractères, composer une œuvre. Plus anciennement encore, il renvoie à l'action de gratter, d'inciser, rappelant combien l'écriture fut d'abord un geste matériel, gravé dans la pierre ou inscrit sur la matière.

Écrire, c'est ainsi faire œuvre. Les inscriptions hiéroglyphiques sculptées dans la pierre témoignent déjà de cette rencontre entre langage et création artistique, où le signe devient forme et la trace devient mémoire. Mais écrire, c'est aussi chercher, expérimenter, hésiter, se tromper et recommencer. Le processus d'écriture engage un travail de composition et de création qui intègre pleinement la recherche, l'erreur et la réécriture. Toute écriture est un palimpseste : elle superpose des héritages, convoque des références anciennes, les transforme et les inscrit dans une modernité vivante. En Éducation Artistique et Culturelle, l'écriture dépasse largement le seul champ littéraire. Elle se déploie dans la composition musicale, l'écriture scénaristique et scénographique, la création chorégraphique, l'écriture théâtrale au plateau. Elle devient un geste interdisciplinaire, un langage commun à toutes les formes de création artistique.

Ces pratiques d'écriture mobilisent des compétences cognitives essentielles, transférables à l'ensemble des apprentissages. Elles développent la créativité des élèves à travers des processus qui conjuguent exploration instinctive et structuration progressive. L'improvisation y trouve pleinement sa place, sans jamais exclure l'outillage nécessaire en amont : préparation des esprits, mise en disponibilité des corps, appropriation de ressources culturelles et de procédés stylistiques venant nourrir l'expression et affiner les propositions.

En inscrivant la démarche de création des artistes au cœur des apprentissages, l'Éducation Artistique et Culturelle fait de l'écriture un levier fondamental de compréhension des contenus, de maîtrise des langages et des codes, de structuration de la pensée et de développement des idées comme des concepts. Écrire devient alors un acte de construction intellectuelle autant qu'un geste sensible : une manière pour chaque élève d'explorer le monde, de se l'approprier et d'y inscrire sa propre trace. Forts de ces constats, et au regard de l'attention renouvelée portée aux apprentissages fondamentaux à l'École, nous avons fait le choix de mettre un coup de projecteur sur cette problématique dans le dossier qui suit.

On y découvrira combien la question de l'écriture en EAC s'inscrit pleinement au cœur de l'acte éducatif et pédagogique ; combien elle tisse des liens féconds entre patrimoine et modernité ; combien elle contribue à faire de l'élève un acteur de ses apprentissages, engagé dans la mobilisation de sa réflexion autant que de son imaginaire.

Dans un contexte marqué par l'accélération des flux d'information et les logiques de simplification de la pensée, l'écriture constitue enfin un rempart précieux. Elle permet de structurer le raisonnement, d'affiner l'esprit critique et de résister au diktat algorithmique qui tend à uniformiser les productions, les expressions et les regards.

Nous adressons nos remerciements chaleureux à l'ensemble des partenaires qui ont contribué à l'élaboration de ce nouveau numéro.



## BIENVENUE

La revue DAAC'tualité vous permet de prendre connaissance de l'actualité académique, des initiatives de la communauté éducative et de ses partenaires artistiques et culturels mais également des questions plus transversales sur les enjeux de l'EAC dans le dossier spécial.

ÉDITO  
P.02**Marianne CALVAYRAC**

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du recteur

P.04

**EAC/ L'ACTUALITÉ  
ACADÉMIQUE**

**04** Circulaire & orientations académiques pour l'EAC 2026-27

**06** Deux nouveaux programmes d'excellence pour penser le monde et se penser

**08** Le congrès «Traversée»: quand les élèves investissent l'espace public

**10** EAC - trois journées interprofessionnelles

**16** Le printemps des restitutions

P.20

**DOSSIER SPECIAL :****ARTICLE INTRODUCTIF**

**24** Marianne CALVAYRAC

De l'écriture comme processus cognitif : des premières traces à ChatGPT

POINT  
N°01**ÉCRIRE "EN CORPS"**

**32** Expérience d'une «vibration par sympathie»

**36** Formation « EAC- Ecritures dramatiques contemporaines »

**38** Les bienfaits de l'écriture calligraphique

**44** Quand l'art rencontre l'alphabet

POINT  
N°02**FAIRE "OEUVRE" D'ÉCRITURE**

**52** Écriture et composition musicale

**56** Les écrits au cinéma

**60** Écrire en tissant

**64** Plaisir de lire et d'écrire

**68** L'écriture chorégraphique

POINT  
N°03**L'ÉCRITURE DANS TOUS SES  
ÉTATS**

**76** Le carnet de bord - des écrits intermédiaires à hauts potentiels

**80** Écrire pour imaginer: les écrits intermédiaires au cœur d'un projet de musée du futur

**86** L'intelligence artificielle et l'effondrement du mètre étalon

**90** Valoriser les écritures numériques collaboratives

**92** « Écris l'histoire »

P.96

**CONTACTS****REMERCIEMENTS**

Comme chaque année, la circulaire académique consacrée à l'éducation artistique et culturelle fixe le cadre de mise en œuvre de l'EAC dans l'académie de Versailles. L'édition 2026-2027 se distingue par l'affirmation particulièrement nette des enjeux contemporains auxquels l'EAC est appelée à répondre.

Le texte inscrit en effet l'éducation artistique et culturelle au cœur des grands défis éducatifs actuels : développement de l'esprit critique à l'heure des intelligences artificielles, attention portée à la santé mentale, réflexion sur les valeurs démocratiques, appréhension du vivant, lutte contre les discriminations ou encore construction d'une culture commune.

La circulaire réaffirme également que l'EAC participe pleinement des apprentissages fondamentaux et du développement des compétences psychosociales par la démarche de projet en équipe et en partenariat. Elle précise les responsabilités des différents réseaux académiques mobilisés autour de la DAAC et renforce la cohérence du parcours de l'élève, notamment à travers le cahier des charges du Projet ACTE et l'articulation désormais explicitée entre ADAGE et le LSU.

Les onze fiches action annexées détaillent les modalités concrètes de cette politique académique : appels à projets, programmes d'excellence, enseignements artistiques, dispositifs d'éducation au cinéma, mobilisation du pass Culture, formation des personnels ou encore accompagnement des équipes et des élèves ambassadeurs culture.

Parce qu'elle éclaire les évolutions actuelles de l'éducation artistique et culturelle autant qu'elle en précise les modalités de mise en œuvre, cette circulaire constitue un texte de référence pour

l'ensemble des acteurs engagés dans les parcours d'EAC.

Les modalités opérationnelles sont détaillées dans les fiches action annexées :

1. Répondre à l'appel à projets cadre, Projet ACTE
2. Répondre aux appels à candidature des programmes d'excellence
3. Ouvrir un enseignement artistique
4. S'inscrire aux dispositifs d'éducation au cinéma
5. Utiliser la dotation pass culture
6. Recenser les actions d'EAC pour formaliser le volet culturel du projet d'établissement
7. S'inscrire aux actions de formation en EAC
8. Missionner un professeur référent culture
9. Missionner un élève ambassadeur culture
10. Utiliser les ressources, outils de communication et de valorisation en EAC
11. Prendre contact avec le réseau académique en EAC



**DEUX NOUVEAUX PROGRAMMES D'EXCELLENCE POUR  
PENSER LE MONDE ET SE PENSER**

Deux nouveaux programmes d'excellence viennent enrichir la dynamique académique en éducation artistique et culturelle, en affirmant une ambition commune : renouveler les approches pédagogiques et engager les élèves dans des questionnements contemporains, en étroite articulation avec les équipes pédagogiques.

Avec « *Du Louvre à moi : regarder, se regarder* », conduit en partenariat avec le Musée du Louvre, les équipes construisent des projets qui invitent les élèves à interroger le regard porté sur soi à partir des œuvres patrimoniales. En s'appuyant sur les collections du musée, le programme explore la représentation du corps à travers les époques et les cultures, et met en tension ces héritages avec les enjeux actuels liés à l'image de soi, notamment à l'ère du numérique. Il articule visites, pratiques artistiques et accompagnement par des professionnels, dans une logique d'appropriation sensible et personnelle des œuvres.

À l'autre extrémité du spectre artistique et scientifique, « *Faire laboratoire* », développé avec l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et la compagnie Mobilis-Immobilis, repose également sur une démarche de co-construction

avec les équipes. Il propose une immersion dans un espace de recherche croisant arts, sciences et technologies. Centré sur les enjeux du mouvement, de la mobilité et de l'accessibilité, le programme engage les élèves dans une démarche de recherche-action, en lien avec des chercheurs et des artistes, en articulant étroitement pratiques pédagogiques et expérimentations.

Déployés sur deux années, ces deux programmes illustrent pleinement les orientations de l'EAC: inscrire les apprentissages dans une dynamique de projet, favoriser l'interdisciplinarité et ouvrir l'École à des expériences artistiques et culturelles exigeantes, en prise avec les enjeux du monde contemporain.





←↑ Du Louvre à moi : regarder, se regarder  
 ↑ Faire laboratoire ©compagnie Mobilis-Immobilis

↓ Retrouvez ici tous les appels à candidature des programmes d'excellence :



2026  
 PROGRAMME D'EXCELLENCE EN ÉDUCATION  
 ARTISTIQUE ET CULTURELLE

**Du Louvre à moi:  
 Regarder, se regarder**

En partenariat avec  
 le musée du Louvre

2028

2026  
 PROGRAMME D'EXCELLENCE EN ÉDUCATION  
 ARTISTIQUE ET CULTURELLE

**Faire laboratoire**

En partenariat avec l'Université de Saint-  
 Quentin-en-Yvelines (UVSQ) et la compagnie  
 Mobilis- Immobilis

2027

## LE CONGRÈS

## « LA TRAVERSÉE » : QUAND LES ÉLÈVES INVESTISSENT L'ESPACE PUBLIC



Ils ont traversé des territoires, des regards, des disciplines. Le 5<sup>e</sup> congrès académique des élèves ambassadeurs culture a marqué une nouvelle étape dans une dynamique engagée depuis 2021 : faire des élèves des acteurs à part entière de la vie artistique et culturelle, au cœur des établissements comme dans la cité.

Le 16 avril 2026, au Parc de la Villette, 300 élèves issus de l'ensemble de l'académie se sont réunis autour d'une thématique fédératrice, « La Traversée ». Après avoir investi des institutions culturelles patrimoniales majeures lors des éditions précédentes, le congrès s'est ouvert cette année à l'espace public. Parcs, allées, passerelles sont devenus des espaces scéniques où se sont déployées pratiques artistiques, expérimentations collectives et formes d'expression partagées.

Placée sous le parrainage de Jean-Raymond Jacob, succédant notamment au metteur en scène Wajdi Mouawad, cette édition a été organisée en partenariat avec Le Moulin Fondu – Oposito (CNAREP) et a mobilisé de nombreuses structures culturelles : La Villette, le Cabaret sauvage, le CENTQUATRE, le Hall de la chanson, La Clef à Saint-Germain-en-Laye, la scène nationale Les Gémeaux et le Théâtre de l'Agora. L'ensemble de ces partenaires a contribué à faire de l'espace public un lieu d'expérimentation artistique et de rencontre.

Tout au long de l'année, une « valise diplomatico-poétique » a circulé d'établissement en établissement, recueillant les mots et les imaginaires des élèves autour de l'école de demain. Cette démarche, à la fois artistique et démocratique, a trouvé son aboutissement dans une performance collective où se sont conjugués écriture, mouvement et engagement du corps.

Car ce congrès a d'abord été l'expression d'une dynamique portée par les élèves eux-mêmes. « *Nous avons arpenté des chemins encore inconnus, [...] nous avons traversé* », ont-ils déclaré collectivement. Dans les établissements, les initiatives se sont multipliées : expositions, festivals, rencontres avec des artistes, médias culturels, actions collaboratives entre collèges et lycées. Autant de formes d'engagement qui témoignent d'une appropriation concrète de l'EAC et d'une capacité à faire collectif.

Temps de restitution, d'échange et de réflexion, le congrès a articulé ateliers de pratiques, temps réflexifs et déambulation publique, donnant à voir une jeunesse engagée, créative et en mouvement. Il illustre la vitalité d'un dispositif qui mobilise aujourd'hui plus de 3 300 élèves dans 332 établissements, et qui contribue à renforcer les liens entre éducation artistique et culturelle, vie démocratique et territoires. Traverser, ici, n'a pas seulement consisté à se déplacer. C'est apprendre à relier, à expérimenter, à créer ensemble. C'est aussi affirmer que l'éducation artistique et culturelle est une expérience vécue, sensible et partagée : une manière d'habiter l'école et le monde.



Vers la page *élèves ambassadeurs culture* de l'académie de Versailles :

<https://www.ac-versailles.fr/eleve-ambassadeur-culture-124988>



← compagnie Souffleurs Commando Poétique  
← équipe pilote ©Céline Guillaumet  
→ compagnie Traceurs Miramas  
©Nadège Carnelos



Vivre dans un monde saturé d'images, de mots et de signaux contradictoires : c'est l'expérience ordinaire de la jeunesse d'aujourd'hui. Face à cette réalité, l'école doit créer les conditions pour les élèves de l'appropriation d'une pensée complexe : capable de lire et d'interpréter, de se situer dans l'espace et dans le temps, et d'incarner des imaginaires comme autant d'armes pour habiter le présent.

C'est précisément ce que les trois journées interprofessionnelles au printemps 2026 ont mis en scène à travers trois thématiques : « Lire à voix haute en EAC », « Le théâtre, espace de réenchantement de l'école », et « cinéma et géopolitique ».

## ↳ LA VOIX COMME GESTE FONDATEUR : LIRE À VOIX HAUTE EN EAC

Le 12 mars 2026, la Maison de la poésie accueillait la première de ces trois journées, consacrée à la lecture à voix haute en éducation artistique et culturelle. Placée sous l'intitulé « Lire à voix haute en EAC, une approche sensible », elle réunissait chercheurs, professionnels du livre et acteurs de terrain. La conférence inaugurale d'Anne-Marie Chartier, docteure en sciences de l'éducation et membre du conseil scientifique de Lecture Jeunesse, a ouvert une perspective historique : des instructions officielles de 1923, qui distinguaient déjà lecture de déchiffrement, lecture courante et lecture expressive, jusqu'aux tensions contemporaines entre oralisation et lecture silencieuse, la voix n'a jamais cessé d'être un enjeu pédagogique et politique.

Comme l'écrit Roland Barthes dans *Le Grain de la voix* : « Il nous faudra apprendre à écouter le texte de la voix, sa signifiante, tout ce qui, en elle, déborde la signification ». La voix n'illustre pas le sens : elle le crée, l'amplifie, parfois le déplace. C'est ce que les tables rondes ont exploré en deux temps complémentaires : la lecture comme acte d'apprentissage et de réception le matin, en présence de Judith Josse-Lafon, IA-IPR de lettres, d'Angeline Leroux, professeure de français langue seconde et professeure référente culture au lycée professionnel Gustave Eiffel de Massy, de Marine Doisnel de Lecture Jeunesse et de Mathilde Davignon, directrice du développement du livre audio chez Madrigall ; la lecture comme pratique artistique l'après-midi, avec Armelle Stépien et Sarah Lelay de la Maison de la poésie, Dorothée Burillon d'Artcena et Olivier Martinaud, comédien de la compagnie Le Garçon Pressé.

Un paradoxe a traversé les échanges comme un fil rouge : celui du lecteur qui doit s'effacer pour laisser advenir le texte, tout en étant intensément présent. Comme le rappelait Antonio Machado dans Juan de Mairena, cité en

transition : ce qu'on attend d'une grande lecture, ce n'est pas « comme cet homme lit bien », mais « comme c'est bien, ce que lit cet homme ». Cette tension entre effacement et présence n'est pas seulement affaire de comédiens : elle concerne chaque enseignant qui choisit de lire un texte devant sa classe, et chaque élève que l'on invite à prendre la parole.

La table ronde de l'après-midi a approfondi cette réflexion en l'ancrant dans le concret de la pratique. Trois questions ont structuré les échanges. D'abord, celle de la technique : lire à voix haute n'est pas savoir lire. Il existe un travail préparatoire : annoter le texte, en repérer le rythme, les silences, les liés. Ce travail qui doit rester invisible pour le public conditionne la liberté de l'interprète. La question pédagogique qui s'en dégage est directe : faut-il enseigner une méthode aux élèves (respiration, liaisons, rythme) ? Ensuite, celle du lieu : lire n'est jamais abstrait, lire est toujours situé. Une classe, une scène littéraire, un théâtre ne produisent pas la même écoute, ni la même posture chez le lecteur. Comment créer à l'école des conditions d'écoute comparables à celles d'un lieu culturel ? Comment faire de l'espace scolaire, le temps d'une lecture, un véritable espace scénique ? Enfin, celle du silence : ce qui se joue dans les dix secondes avant le premier mot : le regard, la respiration, la présence du corps... font déjà partie de la lecture.

La journée a été ponctuée par deux expériences sensibles : la lecture par Olivier Martinaud d'un texte de Jean Genet sur l'atelier de Giacometti, et l'intervention des Alphabètes, collectif d'écriture né de la rencontre entre la Maison de la poésie et le Samusocial de Paris, en présence du musicien Simon Martineau et de l'autrice Judith Perrignon.

Lien vers la captation sonore de la journée archivée par Artcena : <https://www.artcena.fr/magazine/enjeux/lire-a-voix-haute-en-education-artistique-et-culturelle-une-approche-sensible>



### ↳ LE THÉÂTRE COMME HÉTÉROTOPIE : RÉENCHANTER L'ÉCOLE

Réenchanter l'école par le théâtre : la formule pouvait sembler naïve, voire incantatoire. La journée interprofessionnelle des enseignements de théâtre organisée avec la DRAC Île-de-France à la scène nationale Les Gémeaux de Sceaux s'est précisément attachée à en éprouver la complexité. Qu'est-ce que le réenchantement ? Une fuite du réel ? Une nostalgie ? Ou au contraire une manière de l'affronter avec davantage de puissance ?

C'est à Dominique Paquet, philosophe et dramaturge, qu'est revenue la tâche d'en déplier les enjeux. Remontant jusqu'à la notion aristotélicienne du merveilleux au théâtre pour en tracer une typologie contemporaine, elle a montré que le merveilleux n'est pas une évasion hors du monde : il est une transformation du regard porté sur lui. Ce qui est en jeu, c'est moins l'imaginaire que la réalité elle-même, vue autrement.

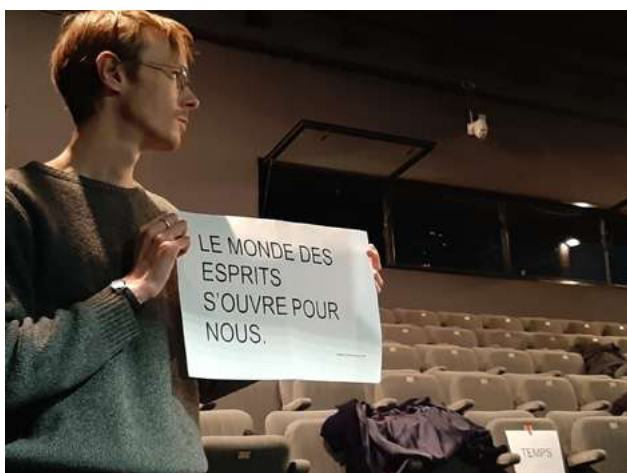
Ce cadre philosophique prend toute sa force mis en regard du diagnostic porté sur la jeunesse. Nous traversons une période profondément anxiogène rappelée par les échanges de la table ronde. Le paradoxe de cette génération est cruel : elle se regarde sur les réseaux sociaux, mais peine à être regardée. Virtualisée dans ses relations, exposée à des esthétiques du cynisme et de la dérision, elle prend le risque de perdre la chair du collectif. Le théâtre peut jouer un rôle de réincarnation du sensible : remettre du corps, de la présence, de l'altérité sans fuir pour autant le réel. Aborder les sujets difficiles par un déplacement imaginaire et esthétique.

Éric Soyer, scénographe de la compagnie de Joël Pommerat, a déplacé la réflexion vers la fabrique concrète du merveilleux scénique. Le merveilleux naît rarement de la sophistication technique : il surgit de la conjonction juste de toutes les écritures scéniques à la fois : lumière, corps, rythme, silence, espace. La scène sculpte les corps autant qu'elle les expose ; le spectateur imagine davantage ce qu'il ne voit pas que ce qui lui est montré. Mais il a mis en garde contre une symbolique trop figée : l'ombre n'est pas forcément menaçante, elle peut être intime, protectrice, poétique. La transmission de ces principes aux élèves passe par quelques gestes simples : travailler les atmosphères, penser en images, orchestrer collectivement.

Philippe Guyard, directeur de l'ANRAT, a apporté à ces échanges la dimension du collectif créateur. Le thème de son dernier séminaire, « un théâtre qui réveille la joie du futur », rappelle que la création théâtrale à l'école permet de s'approprier collectivement la parole, de poétiser le réel, et d'inventer une puissance d'exister dans l'allégresse. Carole Pavlowski, professeure, témoignait également de la manière dont le théâtre d'ombres, les marionnettes ou les paysages sonores transforment la classe en ce qu'Alain Kerlan appelle une « hétérotopie » :

un espace-temps autre, où le rapport au savoir, à l'autre et à soi-même se reconfigure.

Mais si l'école doit être réenchantée, c'est d'abord le corps enseignant qu'il faut réenchanter. La pratique théâtrale redonne au fait d'enseigner la dignité d'une recherche permanente ; elle réinterroge l'endroit du savoir. La triangulation élève-enseignant-artiste exige une formation conjointe sérieuse, des projets inscrits dans la durée, et une attention aux inégalités territoriales. L'enjeu de responsabilité est donc partagé. Là réside également le sens du réenchantement: dans un projet collectif partagé, signifiant et exigeant.



← ↑ Journée interprofessionnelle  
théâtre au Théâtre des Gémeaux – scène  
nationale de Sceaux - post LinkedIn : [lien](#)

### ↳ CINÉMA ET GÉOPOLITIQUE : JOURNÉE INTERPROFESSIONNELLE DES ENSEIGNEMENTS DE CINÉMA

La troisième journée, organisée le 27 mars 2026 au musée du quai Branly–Jacques Chirac, a déplacé la réflexion vers le cinéma envisagé comme objet géopolitique. Frédéric Monvoisin, chercheur associé à l'IRCAV de la Sorbonne Nouvelle et spécialiste des cinémas d'Asie orientale, en a posé le cadre théorique : le cinéma se situe au croisement d'une représentation de l'espace et d'un exercice du pouvoir. Il est tout à la fois industrie culturelle, vecteur de soft power et terrain de rivalités symboliques entre États : les festivals eux-mêmes, de Venise fondé sous le système fasciste à Cannes créé en résistance idéologique en 1939, en sont les scènes visibles.

Julien Rousseau, conservateur du patrimoine et commissaire de l'exposition Bollywood au musée du quai Branly, a introduit la dimension anthropologique de la question, avant que Shakila Zamboulingame, doctorante en études cinématographiques et professeure agrégée d'histoire-géographie, ne déploie une analyse multiscalaire des cinémas indiens. Premier producteur mondial de films, l'Inde offre un cas d'école : Bollywood comme instrument de soft power et de construction d'un récit national unifié, mais aussi des cinémas régionaux et indépendants qui résistent, offrant sur les écrans du monde des représentations alternatives des réalités indiennes.

L'après-midi, placé sous le signe de la pratique, a permis aux participants de travailler, avec les conseillères de la DAAC et de la DRAC, ainsi que Françoise Savine, IA-IPR des enseignements de cinéma, à l'élaboration d'un répertoire de films programmables croisant questionnements intrinsèques et extrinsèques, cinéma et géopolitique, études de films et enjeux éducatifs.



↑ page académique dédiée  
au cinéma - audiovisuel de  
l'académie de Versailles :  
[https://www.ac-versailles.fr/  
cinema-audiovisuel-123812](https://www.ac-versailles.fr/cinema-audiovisuel-123812)



↓ Journée interprofessionnelle cinéma aux côtés de l'inspectrice Françoise Savine, d'Eméric de Lastens de la DRAC Île-de-France au musée du quai Branly Jacques Chirac - post LinkedIn : [lien](#)



Le printemps 2026 s'annonce, une fois encore, comme un temps fort de l'éducation artistique et culturelle. Partout dans l'académie, les restitutions des projets menés tout au long de l'année dans les écoles, collèges et lycées, vont se déployer, au rythme des scènes, des salles d'exposition, des lieux culturels partenaires et des établissements eux-mêmes.

Elles prolongent une dynamique de grande ampleur : **plus de 350 projets ACTE dans 312 collèges et lycées, et 280 projets ACTE dans 260 écoles, sans compter les enseignements artistiques, résidences et programmes d'excellence.** Derrière ces chiffres, ce sont des milliers d'élèves engagés, des équipes pédagogiques mobilisées, et surtout un **maillage dense de partenaires artistiques et culturels** qui accompagnent, inspirent et coconstruisent ces parcours.

### ↳ UN TERRITOIRE ENGAGÉ, DES PARTENAIRES MOBILISÉS

Théâtres, scènes nationales, compagnies en résidence, musées, médiathèques, centres culturels : les partenaires artistiques et culturels de l'académie sont au rendez-vous, non pas comme simples lieux de restitution, mais comme acteurs à part entière. Le spectacle vivant déploie toute sa puissance fédératrice, mais le printemps est également celui des expositions, des projections, des lectures publiques, autant de formes qui témoignent de la richesse des collaborations nouées tout au long de l'année.

À Saint-Germain-en-Laye, la Clef a déjà ouvert ses portes à deux cents élèves de maternelle et d'élémentaire venus présenter leur projet arts du cirque mêlé d'écriture et d'arts plastiques sur le thème des émotions. Dans la même ville, à la micro-folie, des lycéens de seconde présentent *Blossom* devant des élèves de maternelle, un projet intergénérationnel et pluridisciplinaire

← Restitution au lycée professionnel Paul Painlevé de Courbevoie du programme d'excellence L'espace en lumière: réinventer un Grand Palais avec les élèves de Tbac pro commerce  
 ©Stéphanie Grosfilley  
 ↓ Invitation des élèves de 3e du collège Darius Milhaud de Sartrouville pour le même programme  
 @Anne Catherine Mourgue



coconstruit avec la compagnie du Porte-Voix en résidence de création : ateliers d'écriture autour du lien entre l'homme et l'animal, exploration musicale et théâtrale.

À Suresnes, le Théâtre Jean Vilar accueille des classes venues d'horizons scolaires radicalement différents : un EREA, un Institut pour jeunes sourds, un lycée professionnel, réunies autour d'un projet de danse avec la compagnie de Balkis Moutashar. Le travail s'est appuyé sur le protocole artistique de la création : partir des gestes propres à chacun pour exprimer son identité, puis construire une forme collective par l'assemblage des propositions individuelles. En parallèle, le réalisateur de podcast Arnaud Kehon a recueilli la parole des élèves autour de leur relation à la danse.

Dans le Val-d'Oise, au château de La Roche-Guyon, l'événement *Collèges à l'honneur* rassemble également des élèves venus de tout le département pour présenter leurs projets. Dans ce lieu patrimonial singulier, les restitutions prennent une dimension collective et territoriale, donnant à voir également la collaboration entre l'académie de Versailles et le conseil départemental du Val d'Oise.

Au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale, trois lycées (Jean Vilar, Bascan, Mansart) se retrouvent autour d'un programme théâtral ambitieux où plusieurs compagnies, le Collectif 18.3, la Cie Les Bruits de la Rue, la Cie Biceps, ont accompagné les élèves vers des textes de Labiche, Maeterlinck, Fassbinder ou Pommerat. Ils en éprouvent la langue, en explorent les tensions, en passant de l'étude des textes à leur mise en jeu, jusqu'à en proposer une lecture singulière et incarnée.

Au Théâtre de l'Agora, scène nationale de l'Essonne, le partenariat avec les équipes artistiques prend toute son ampleur. Le 21 mai, les élèves de Seconde du lycée du Parc des Loges présentent une adaptation du *Journal d'Hélène Berr* (1942-1944), mise en scène par Maud Landau, dans un projet transversal mené avec le Mémorial de la Shoah. Le 28 mai, les élèves de Première et Terminale s'emparent de la pièce *ADN* de Dennis Kelly, accompagnés par l'artiste Perrine Adam. Deux propositions qui témoignent de l'exigence artistique des parcours, mais aussi de leur capacité à faire résonner les grandes questions contemporaines et historiques à travers l'expérience du plateau.

En parallèle, au Centre Culturel Sidney Bechet de Grigny, des élèves de collège et d'école primaire exposeront des œuvres créées avec une muraliste et des calligraphes, dans un dialogue entre patrimoines culturels et religieux initié avec le mahj et l'IMA dans le cadre du Programme *Dialogues en œuvres*.



Au Forum des Images, le cinéma sera à l'honneur avec la projection des courts métrages réalisés par des élèves de cinq établissements, dans le cadre du programme *Les Enfants des Lumière(s)* en partenariat avec le CNC. Et à la BnF, le 05 juin, ce sont les élèves de quinze classes de voie professionnelle qui restitueront leur travail d'écriture autour du monde du travail, dans le cadre du programme *Écrire le travail, écrire les métiers*.

### ↳ LA RESTITUTION, UNE CÉLÉBRATION EN MOUVEMENT

Il faut le rappeler : la restitution n'est pas un spectacle au sens d'un aboutissement figé, ni une fin en soi. Elle est avant tout un moment de passage et de partage du trajet réalisé. Partager avec les familles, d'abord, invitées à découvrir ce qui s'est construit au fil des mois. Partager entre élèves, ensuite, en se regardant les uns les autres, en découvrant d'autres démarches, écritures, et engagements. Partager enfin avec les artistes et les partenaires, dans une reconnaissance mutuelle du travail accompli.



La restitution ouvre ainsi un espace d'émulation : elle donne à voir et envie. Elle permet à chacun de mesurer le chemin parcouru, non dans la recherche d'une performance, mais dans l'expérience vécue. C'est en cela qu'elle est une célébration du travail collectif et une valorisation de la singularité de chaque élève dans sa trajectoire individuelle. Une fête du printemps, aussi, où les nouveaux projets éclosent, riches de l'inspiration promise par ces restitutions.

À travers elles, c'est toute la vitalité de l'éducation artistique et culturelle qui se donne à voir : une école ouverte, en dialogue constant avec les artistes et les lieux culturels, attentive à faire de chaque élève un acteur sensible, valorisé et engagé, un élève en situation de réussite.



← Restitution du programme d'excellence *Les enfants des Lumière(s)* au Forum des Images

©Amélie Aïmedieu

↔ Restitution du programme d'excellence *À l'école des ondes* à la Maison de la Radio et de la Musique avec les 300 élèves de l'académie

©Nadège Carnelos

EAC/

DOSSIER  
SPÉCIAL

# **DES LANGAGES, DES ÉCRITURES : L'ÉAC AU CŒUR DES APPRENTISSAGES**

ARTICLE INTRODUCTIF

**Marianne CALVAYRAC**

- P. 24 De l'écriture comme processus cognitif : des premières traces à ChatGPT

POINT  
N° 01

ÉCRIRE "EN CORPS"

- P. 32 Expérience d'une «vibration par sympathie»
- 36 Formation « EAC- Ecritures dramatiques contemporaines »
- 38 Les bienfaits de l'écriture calligraphique (pour les élèves)
- 44 Quand l'art rencontre l'alphabet « Kitaba » – Résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire

POINT  
N° 02

FAIRE "OEUVRE" D'ÉCRITURE

- P. 52 Écriture et composition musicale
- 56 Les écrits au cinéma
- 60 Écrire en tissant : expérimenter les langages à l'école par la création textile
- 64 Plaisir de lire et d'écrire
- 68 L'écriture chorégraphique au sein d'une section sportive danse Collège Fournier à Orsay

POINT  
N° 03

L'ÉCRITURE DANS TOUS SES  
ÉTATS

- P. 76 Le carnet de bord - des écrits intermédiaires à hauts potentiels
- 80 Écrire pour imaginer: les écrits intermédiaires au cœur d'un projet de musée du futur
- 86 L'intelligence artificielle et l'effondrement du mètre étalon
- 90 Valoriser les écritures numériques collaboratives grâce au dispositif Numook
- 92 « Écris l'histoire» : Retour sur les traces de l'écriture avec les 6<sup>e</sup> du collègue Paul Éluard

P. 96

CONTACTS  
REMERCIEMENTS



INTRODUCTION  
DE L'ÉCRITURE COMME PROCESSUS COGNITIF : DES PREMIÈRES  
TRACES À CHATGPT

**MARIANNE CALVAYRAC**  
DÉLÉGUÉE ACADÉMIQUE À  
L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À  
L'ACTION CULTURELLE  
CONSEILLÈRE TECHNIQUE DU  
RECTEUR

Dans la classe, l'écriture traverse tous les gestes. Une main qui hésite, un regard qui suit la ligne du tableau, un élève qui copie, qui note, qui rature. Un message adressé à un camarade, une phrase que l'on cherche, un texte que l'on tente pour la première fois. Plus loin, un corps compose un mouvement, une voix construit une scène, un élève agence des images pour raconter. S'agit-il du même geste? Les compétences mobilisées relèvent-elles d'un même processus? Et que fait réellement l'élève lorsqu'il écrit? Écrit-il pour répondre à une consigne, pour restituer un savoir, pour produire un résultat attendu? Ou bien écrit-il pour comprendre, pour organiser, pour élaborer un texte poétique?

Ces questions invitent à déplacer le regard. Elles conduisent à dépasser une approche strictement technique de l'écriture pour en interroger la portée anthropologique et la dimension nécessairement transversale. Écrire ne consiste pas seulement à produire du langage. **L'acte engage une transformation de la pensée : il la rend visible, manipulable et discutable.**

Les travaux de Jack Goody dans *The Domestication of the Savage Mind* (1977) et *The Logic of Writing and the Organization of Society* (1986), ainsi que ceux de Ian Watt dans l'article *The Consequences of Literacy* (1963), ont ouvert des pistes de compréhension. L'écriture y apparaît comme

une « *technologie de l'intellect* ». Elle permet de fixer les énoncés, de les comparer, de les classer et de les transformer. Elle rend possible l'accumulation des savoirs et l'émergence d'une pensée historique, fondée sur la mise en relation des traces.

**Cette transformation s'inscrit dans une rupture plus large avec les sociétés de tradition orale.** La question n'est pas nouvelle. Dans le Phèdre déjà, Platon rapporte les réserves du roi Thamous face à l'invention de l'écriture. Présentée comme un progrès par le dieu Theuth, elle est au contraire décrite comme un risque pour la mémoire et pour le savoir. En s'appuyant sur des traces extérieures, les individus pourraient cesser d'exercer leur mémoire et donner l'apparence de la connaissance sans en maîtriser véritablement les contenus. **L'écriture apparaît ainsi comme un outil ambivalent, qui permet de conserver et de transmettre, mais qui interroge déjà le lien entre production de signes et activité de pensée.** Comme l'a montré Walter J. Ong dans *Orality and Literacy : The Technologizing of the Word* (1982), l'écriture prend donc le risque d'externaliser la mémoire. Mais c'est ainsi qu'elle stabilise les savoirs et permet leur transmission dans le temps. Elle introduit par ailleurs la possibilité de revenir sur les énoncés, de les corriger, de les mettre en débat. **Elle ouvre ainsi un espace de réflexivité.** Dans le contexte scolaire, cette dimension est

évidemment centrale. Car l'élève qui écrit ne se contente pas de produire un texte. Il entre dans un processus qui suppose de planifier, d'organiser, de réviser. Le modèle proposé par Linda Flower et John R. Hayes dans *A Cognitive Process Theory of Writing* (1980) met en évidence la complexité de ces opérations.

Ces processus ne sont pas spécifiques au seul langage verbal. **On les retrouve dans d'autres formes de production, notamment artistiques.** Composer une phrase musicale, construire une séquence chorégraphique, monter un film impliquent également de sélectionner, d'agencer et de structurer dans le temps. Les travaux de David Perkins et Gavriel Salomon, notamment dans *Teaching for Transfer* (1992), montrent que ces compétences peuvent circuler entre différents domaines. Dans cette perspective, les pratiques artistiques participent pleinement aux apprentissages fondamentaux. Ce transfert n'est toutefois pas automatique et suppose une explicitation des liens entre les pratiques. Elles permettent d'exercer des opérations communes à l'écriture : organisation, structuration, mise en relation, travail du rythme et de la progression. Elles contribuent ainsi à **renforcer les conditions de la compréhension et de l'analyse.** Les compétences les plus techniques (orthographe, syntaxe, conventions propres à la langue) demeurent cependant spécifiques et nécessitent des apprentissages explicites. Mais lorsque les pratiques sont articulées et mises en réflexion, elles permettent de **donner du sens à ces acquisitions et d'en renforcer l'appropriation.** L'élève ne se contente plus d'appliquer des règles : il comprend ce que signifie organiser une pensée, construire une forme et produire un effet. Dans cette perspective, les pratiques artistiques contribuent pleinement aux apprentissages fondamentaux en donnant accès à leurs dimensions les plus profondes. Autrement dit, elles permettent de former des élèves non seulement compétents, mais capables d'habiter



pleinement le langage dans toutes ses formes.

Parallèlement, une nouvelle transformation s'est imposée avec le **passage du manuscrit au numérique.** Ce déplacement modifie les conditions de production de l'écrit et le rapport à l'élaboration. L'écriture manuscrite engage un temps de formulation et de stabilisation. L'écriture numérique permet une **production plus rapide et une modification continue des textes.** Elle facilite la circulation de l'écrit, mais tend à réduire certaines étapes de planification

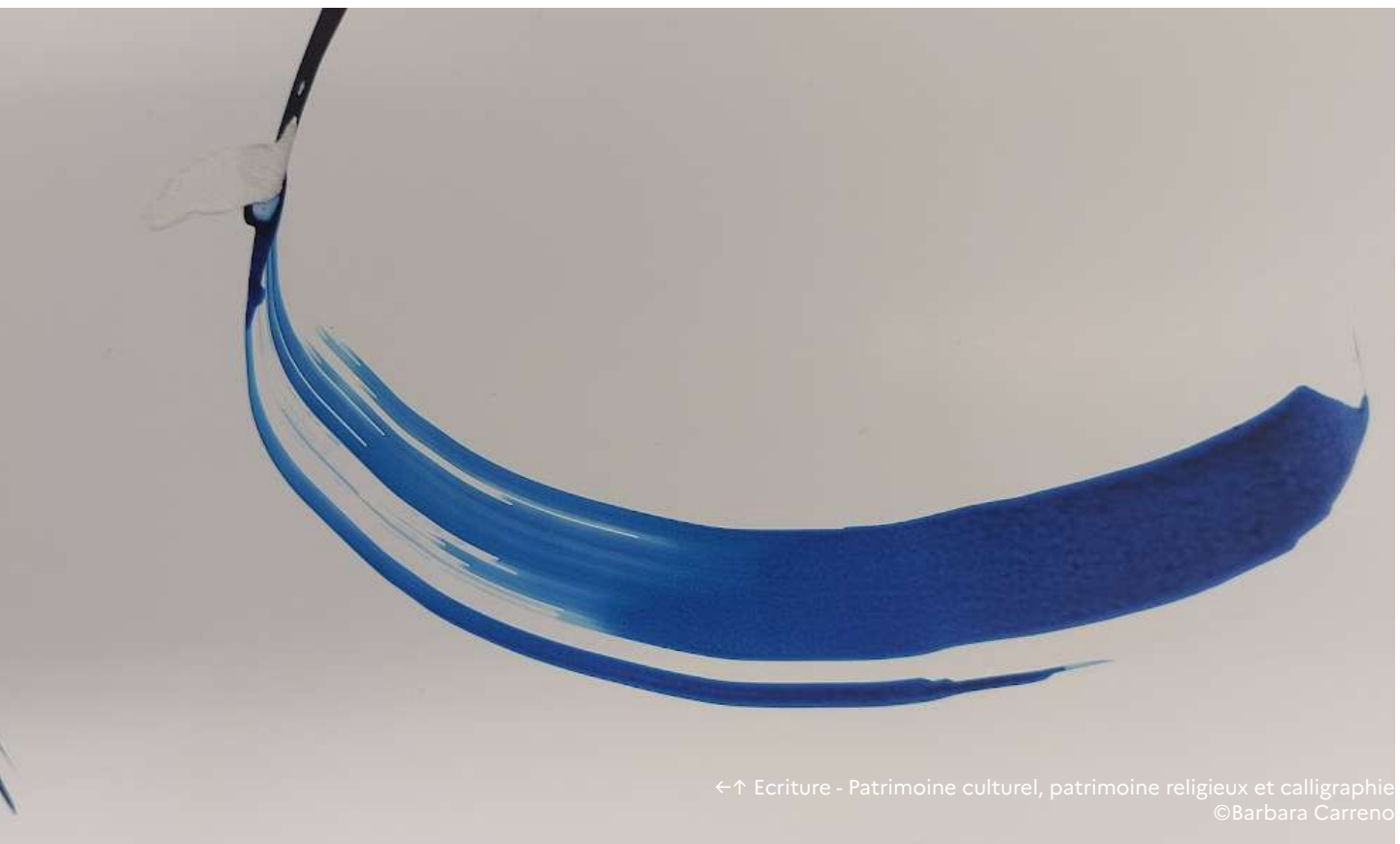
et de structuration. L'émergence d'outils comme **ChatGPT accentue cette évolution**. Les usages observés montrent que ces outils sont de plus en plus mobilisés pour produire des textes complets, dans des contextes scolaires comme personnels. Dans un article publié dans *Le Monde* (« En abandonnant l'écriture à l'IA, nous risquons de nous empêcher de réfléchir », 13 novembre 2025), le journaliste Corentin Lamy rappelle que l'écriture ne constitue pas seulement un moyen de communication, mais un outil d'organisation de la pensée. Le recours à des générateurs de texte peut ainsi conduire à **externaliser une partie de ce travail intellectuel**. Des observations en contexte d'enseignement, notamment rapportées dans des tribunes universitaires récentes, mettent cependant en évidence des difficultés d'appropriation. Des étudiants peuvent ainsi produire des textes structurés sans être en mesure d'en reformuler les idées principales ou d'en expliciter les enjeux. Ces observations trouvent désormais une confirmation du côté des neurosciences. Une étude menée au Massachusetts Institute of Technology, intitulée *Your Brain on ChatGPT: Accumulation of Cognitive Debt when Using an AI Assistant for Essay Writing Task* (Kosmyna et al., 2025), met en évidence des difficultés de mémorisation chez des étudiants ayant utilisé des outils d'écriture assistée. Ces constats invitent à **considérer l'écriture comme un processus indispensable à l'appropriation des savoirs. Lorsque ce processus est partiellement externalisé, les conditions de la compréhension et de la mémorisation s'en trouvent mises en danger**.

Pour autant, ces évolutions ne peuvent conduire à disqualifier définitivement les outils numériques, même si nous en mesurons pleinement les risques. Elles appellent en premier lieu à en **préciser les usages pédagogiques**. Car l'intelligence artificielle peut constituer un support d'analyse

et de reformulation, à condition de ne pas se substituer au travail d'écriture lui-même.

La maîtrise de l'écriture engage une capacité à organiser la pensée et à la communiquer de manière singulière. C'est en ce sens **qu'elle constitue un apprentissage fondamental**. Dans un contexte marqué par l'accélération des flux d'information et la standardisation des productions, cette exigence prend une dimension particulière. **Maintenir un rapport actif à l'écriture, dans ses différentes formes, notamment dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle, apparaît ainsi comme une des conditions pour comprendre, analyser et créer**. Dans la classe, à travers les pratiques artistiques, l'écriture engage un travail de transformation : **transformer une perception en forme, une idée en structure, une intention en langage**.

À l'heure où certains outils promettent d'écrire à la place des élèves, l'enjeu est de **préserver ce moment essentiel où la pensée se cherche, s'organise et se construit**. Car c'est peut-être là, dans cette hésitation même, que commence véritablement l'apprentissage.



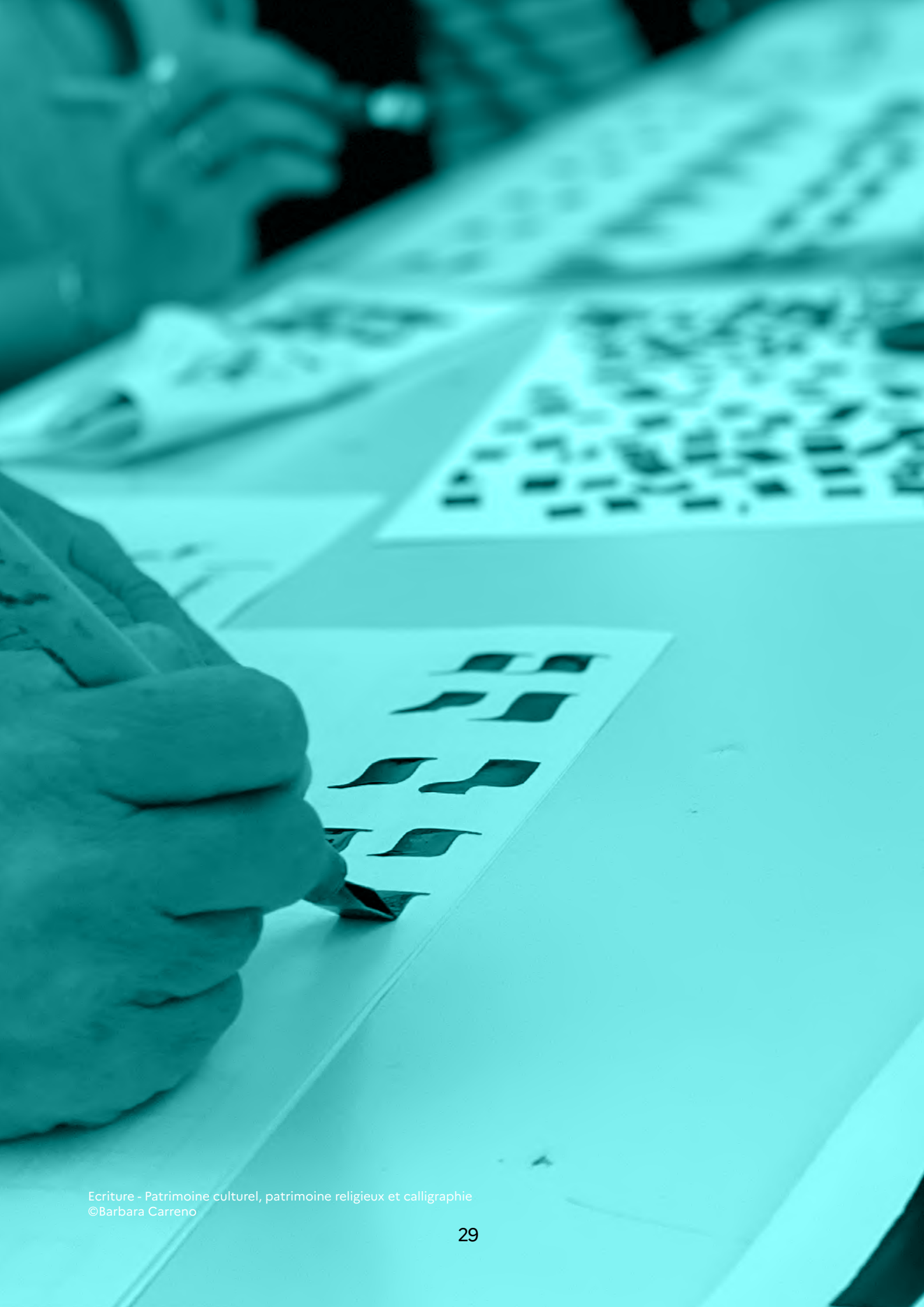
←↑ Écriture - Patrimoine culturel, patrimoine religieux et calligraphie  
©Barbara Carreno

***« L'écriture, c'est l'inconnu. Avant d'écrire, on ne sait pas ce qu'on va écrire. Et en toute lucidité. C'est l'inconnu de soi, de sa tête, de son intelligence. L'écriture, c'est non seulement ne pas savoir ce qu'on va écrire -et c'est ça le plus important- mais c'est aussi ne pas comprendre ce qu'on a écrit. »***

Marguerite Duras, *Écrire* (1993)

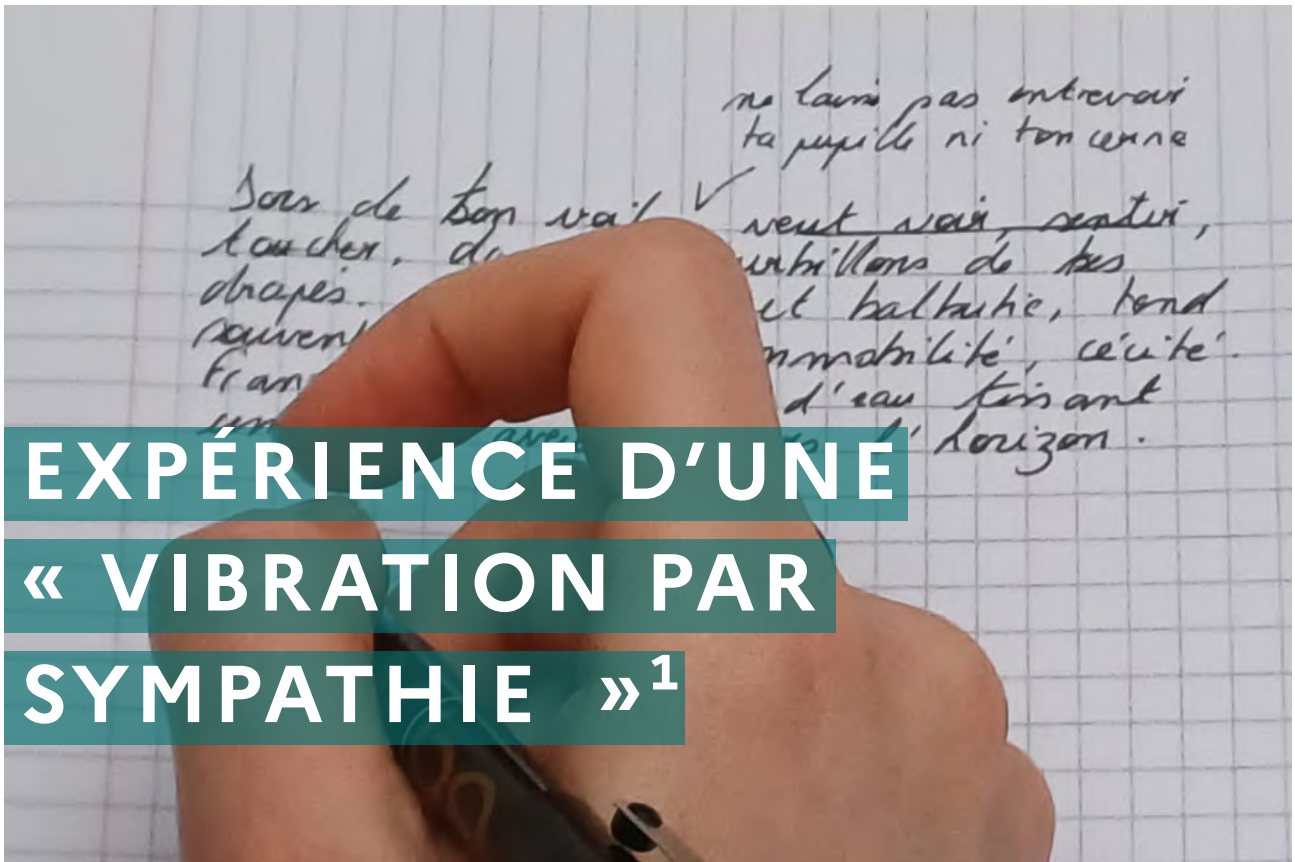
EAC/

ÉCRIRE "EN CORPS"





Écrire ne relève pas du seul exercice intellectuel. C'est un geste, un mouvement, un engagement du corps tout entier. Tenir un stylo, tracer des signes sur le papier, organiser l'espace de la page : autant d'actions qui mobilisent une matérialité et un rapport sensible à la matière, pleinement associés aux processus cognitifs à l'œuvre dans l'écriture. Qu'il s'agisse d'écrire une langue, d'écrire le cinéma ou d'écrire à l'école, l'acte d'écrire engage toujours un déplacement : du regard, de la pensée, du corps lui-même. Il suppose une attention aux rythmes, aux gestes, aux formes, qui participent de la construction du sens. Réaffirmer la place du corps dans le processus d'écriture, c'est ainsi redonner toute sa dimension active et incarnée à l'apprentissage. C'est permettre à chaque élève de s'inscrire dans un geste singulier, de mobiliser ses perceptions et sa sensibilité, et de faire de l'écriture une expérience à la fois personnelle et formatrice.



**M**ise en œuvre depuis plus de dix ans, la formation en EAC *Ecritures in situ* – danse & littérature invite des professeurs de toutes disciplines à **investir des espaces qui ne sont pas dédiés à la pratique artistique**, à sortir du théâtre, à **investir les espaces publics** et **ouvrir son travail au public**, mais également à **pratiquer en rapport avec la nature**. Ecrire et danser in situ, c'est **interroger l'espace, apprendre à être conscient de la lumière, des volumes, des corps et des présences des autres**. Durant trois jours, trois lieux culturels sont pleinement investis par les mots et par les corps. Pour cette édition, **l'Opéra Bastille, la Cité de l'architecture & du patrimoine et le musée Bourdelle ont accueilli une vingtaine de professeurs et les artistes Yasminee Lepe et Mathilde Forget.**

La formation autour des écritures in situ repose avant tout sur une écriture dialogique. Cet espace de pratique et d'expérimentation dédié à la question des écritures est en effet rendu possible par la rencontre entre deux artistes qui acceptent de créer en duo : chaque année, un ou une chorégraphe et un ou une autrice qui ne se connaissent pas osent découvrir et s'approprier des lieux, mais aussi proposer un espace de création spécifique à la formation. La danse sort alors de l'oculocentrisme et l'écriture, activité souvent solitaire, devient un espace d'expression partagée. Il s'agit de prêter attention aux sens pour appréhender un lieu. Un dialogue silencieux se crée entre les différents lieux arpentés, mais aussi un dialogue entre le patrimoine et la création contemporaine. Ecrire au musée, faire du musée un espace d'écriture et de création public, c'est faire sien l'espace du musée.

Cette formation s'appuie également sur une écriture sous contrainte. Une contrainte thématique d'abord, puisqu'il s'agit d'investir un lieu et ses « habitants », mais également la matière contenue par le musée. La contrainte est aussi spatiale : la danse s'écrit et se vit dans un espace non scénique.



← Production écrite lors de la session du musée Bourdelle  
 ↑→ Vues de l'atelier in situ à la Cité de l'Architecture et du patrimoine  
 ↓ Vue de l'atelier in situ au musée Bourdelle  
 ©Frédérique Servan

Enfin, la contrainte est liée à la forme : à l'Opéra Bastille, la rencontre avec Pascale, costumière, a donné lieu à l'écriture d'un portrait, portrait mis en scène par le corps afin de montrer comment les rencontres, les récits, les observations peuvent devenir des matériaux de création. Au milieu des collections de la Cité de l'architecture & du patrimoine, dans la lumière et le soleil du matin, chacun a été invité à penser l'architecture d'un texte : envisager les textes comme des portes qui s'enchaînent, tout comme les salles du musée se succèdent les unes aux autres ; écrire à la manière d'un vitrail, reproduire le vrai. Chaque fois, ces contraintes d'écritures se sont articulées à la pratique chorégraphique : la pratique du zoom, l'exploration dansée des espaces intimes et la pratique de l'arpentage. Au musée Bourdelle enfin, les professeurs ont investi l'espace des jardins, le hall des plâtres, puis, à partir d'un fragment écrit par Bourdelle – un moule –, ils ont écrit trois textes comme on écrirait la technique d'une sculpture.



## EXPÉRIENCE D'UNE « VIBRATION PAR SYMPATHIE »<sup>1</sup>

Mais écrire in situ, c'est accepter une écriture du spectaculaire. Le travail in situ transforme le passant et le visiteur en spectateurs. Le texte, la chorégraphie s'imposent, contrairement aux formes traditionnelles du livre et du spectacle sur scène qui reposent sur une rencontre organisée avec le public. D'une écriture spontanée, les artistes amènent les professeurs à une scénographie des lectures et des corps qui invite à décaler le regard sur le monde, sur soi et sur sa propre pratique du mouvement et son usage des mots. Au terme de ces trois journées, un temps de restitution a ainsi permis de donner forme à l'expérience traversée dans le jardin et le hall des plâtres du musée Bourdelle : restituer l'expérience d'écriture, dire et danser, au son de la guitare électrique de Mathilde Forget.

Notes :

<sup>1</sup> : « Il arrive qu'en musique une corde se mette à vibrer sans qu'elle ait été pincée par le musicien. Ce phénomène s'appelle, la vibration par sympathie. Je pense toujours à cela lorsque j'écris. Je cherche à créer un espace dans lequel le lecteur, l'auditeur, pourra construire ses propres réflexions, échos, souvenirs, vibrations etc. sans que sa corde sensible ait été jouée par l'auteur, afin que son expérience de lecture lui appartienne, lui reste, s'inscrive en lui sincèrement. » (Mathilde Forget)



### Biographie Yasminee Lepe

Yasminee Lepe, danseuse et chorégraphe franco-chilienne née en Patagonie, se forme au Conservatoire national du Chili et développe un parcours pluridisciplinaire et engagé.

Ses créations, féministes et écologiques, explorent la mémoire, les liens humains et la relation au vivant, affirmant que la danse peut exister partout et pour tou•te•s. Elle prépare actuellement *Under My Blood* pour 2027, une œuvre pluridisciplinaire qui plonge dans des états de résistance et tisse des liens entre histoire collective, mémoires individuelles, esthétiques et cultures.





## Biographie Mathilde Forget

*Mathilde Forget est écrivaine et compositrice, elle est diplômée d'un master en Création musicale et sonore et d'un master en Création littéraire. En 2014, son premier album, Le sentiment et les forêts, remporte le Prix Paris jeune talent. En 2019 et 2021, elle publie deux romans aux éditions Grasset, À la demande d'un tiers, une enquête familiale sur la folie et De mon plein gré, une réécriture du Procès de Franz Kafka dans laquelle Joseph K est une femme qui a porté plainte. Son troisième roman, Certaines fièvres échappent au mercure, est paru en janvier 2026, aux éditions de L'Iconoclaste. Mathilde Forget met en scène ses romans qu'elle joue dans des théâtres. En parallèle de l'écriture, elle compose des musiques de documentaires pour la télévision.*



↑← Vues lors de l'atelier in situ au musée Rodin  
→ Vue lors de l'atelier à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine  
©Frédérique Servan

# FORMATION

## « EAC- ECRITURES DRAMATIQUES CONTEMPORAINES »



© Anne Batlle

**R**etour sur une nouvelle formation dédiée aux écritures dramatiques contemporaines, en partenariat avec **ARTCENA, centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre et le Théâtre national de la Colline, l'auteur Guillaume Poix et la comédienne Sabrina Baldassarra**. Cette première édition a permis de travailler autour du fil directeur suivant : **rendre justice à nos histoires**.

Née d'un besoin concret, cette formation a vocation à accompagner les professeurs autour des écritures dramatiques contemporaines, qui inspirent aux équipes pédagogiques de plus en plus de projets ACTE, en partenariat avec des théâtres, des auteurs et des compagnies.

### ➤ LE PROGRAMME DE CES TROIS JOURNÉES S'EST APPUYÉ SUR :

- Des lectures : *Un Sacre/La Vie invisible* de Guillaume Poix et *La Petite fille sur la banquise* d'Adélaïde Bon ;

- La découverte du spectacle *Entre parenthèses* de Pauline Bureau ;
- Une exploration des ressources d'ARTCENA ;
- Des ateliers de pratique artistique permettant d'expérimenter l'écriture à la table et au plateau.

Au cœur de la formation, une question essentielle est posée par **Guillaume Poix : Comment faire littérature avec la vie des autres ?** Entre rencontre, éthique et création, les stagiaires ont interrogé la **manière de donner voix et corps à des récits inspirés du réel ou de photos ouvrant les imaginaires**. Guillaume Poix a partagé son goût pour les **monologues** au théâtre et pour les dialogues dans les romans. Il a été interrogé sur la physicalité de son écriture et sur le motif du rituel et la représentation de l'invisible dans son théâtre ainsi que sur l'adaptation de la matière des entretiens menés au plateau. Le processus de création de théâtre documentaire à partir d'enquêtes a inspiré nos stagiaires pour des projets avec les élèves.



Les Rencontres ©Anne Ballte



Partenaires culturels



Au fil de la formation, Guillaume Poix a mis en lumière les modalités spécifiques de l'écriture théâtrale, distinctes à la fois de l'écriture littéraire solitaire et de l'écriture de plateau fondée sur l'improvisation des acteurs. Sa démarche part toujours d'une thématique choisie, d'un travail d'immersion et de recherche documentaire, avant de déployer une méthode inventée pour chaque forme : « *On cherche tous les spectacles qu'on ne fera pas, pour comprendre ce qu'on doit faire.* » Chaque création génère ainsi sa propre méthodologie.

Une deuxième spécificité tient à la place centrale de l'adresse dans l'écriture dramatique : « *À qui, pourquoi me parle-t-il ?* » Cette question détermine toute la construction de la parole théâtrale. S'adresser à un spectateur, à une personne disparue, à un absent : c'est déjà un geste sacré, qui rend présent l'invisible plutôt que de redoubler la violence de l'invisibilisation. L'écriture théâtrale travaille ainsi toujours avec les fantômes : « *On se réunit pour faire quelque chose de bizarre, au-delà de nous.* »

Troisième singularité : Guillaume Poix écrit en jouant. Formé par le jeu, il parle les textes à voix haute, produit des situations de jeu pour pouvoir les écrire : « *Je produis des situations de vie pour les raconter plus que de raconter ce que j'ai vécu.* » Cette dimension physique, orale, incarnée de l'écriture constitue un transfert direct vers la classe : mettre les élèves en situation de jeu pour faire advenir l'écriture, alterner la table et le plateau, dire les textes avant de les fixer. Enfin, la langue théâtrale ne se décide pas : elle vient par effraction, quand l'écrivain se trouve dans un territoire inconnu. « Ce n'est pas une décision,

c'est une effraction qui vient. » Pour les élèves comme pour les auteurs, c'est cette expérience du vertige créateur qui rend l'écriture vivante.

À la Colline, deux journées intenses ont permis aux enseignants d'échanger avec Pauline Bureau, metteuse en scène d'Entre parenthèses et avec Sabrina Baldassarra, comédienne, autour de l'écriture de l'intime, de mettre en scène des textes anonymes écrits par les stagiaires et de partager un travail collectif pour faire émerger des voix. Sabrina Baldassarra, comédienne dans Entre parenthèses, les a amenés vers une réflexion sensible : Rendre justice, à quoi exactement ? À des faits ? À des émotions ? À des désirs ? Nos histoires : lesquelles ? notre histoire vécue, factuelle, ou nos histoires imaginaires, désirs, rêves. Un dispositif d'entretiens et de mise en jeu a permis de transformer ces récits en matière vivante, incarnée.

Guillaume Poix a évoqué également sa pratique de la justice restaurative comme source d'inspiration : dans ce cadre, « *les récits des uns viennent réparer les récits des autres* ». L'écriture collective y devient acte de réparation — une dimension profondément résonnante pour l'école, où la parole des élèves peut aussi trouver à se réparer, à se reconstruire à travers la fiction et le plateau. De ce point de vue, le théâtre n'est pas seulement un espace d'expression : il est, comme le formule Guillaume Poix, un acte performatif collectif qui change quelque chose quand on sort : « *On doit sortir transformé, le spectacle doit produire du réel.* » Pour les élèves engagés dans un projet d'écriture et de jeu, cette conviction ouvre un horizon exigeant et émancipateur : ce qu'ils créent compte, cela agit sur le monde et sur la communauté qui les regarde.

Pour les participants, il ressort de cette formation un va-et-vient constant entre écriture et plateau, une créativité collective portée par la joie de créer ensemble, mais également l'idée que le théâtre est un espace unique pour faire surgir les voix, donner forme à l'invisible et rendre justice aux histoires intimes.

En écho, ces mots de Wajdi Mouawad :

**« Chaque époque a sa façon d'assassiner sa jeunesse. Maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux. »**

Une prochaine édition de cette formation sera proposée en 2026-2027 en partenariat avec Artcena et La Colline Théâtre national.

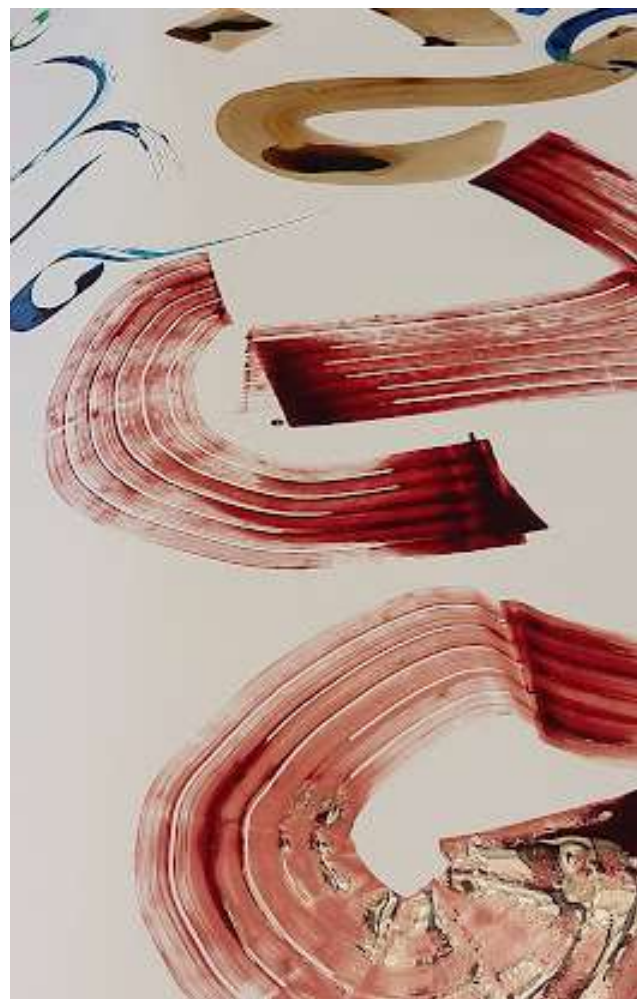
---

Anne BATLLE, conseillère théâtre et Frédérique SERVAN, adjointe à la DAAC-conseillère lecture et écritures

# LES BIENFAITS DE LA PRATIQUE CALLIGRAPHIQUE (POUR LES ÉLÈVES)

## ▼INTRODUCTION

La pratique de la calligraphie, cette recherche du beau dans l'acte d'écrire, est indissociable de la question du sacré. Ainsi, les calligraphies hébraïque et arabe se développent-elles dans des cultures juives et musulmanes. Dans les deux cultures, la calligraphie devient un art majeur qui a donné naissance à des écritures aux formes très variées, du style Qumran que l'on trouve dans de nombreux manuscrits de la Mer morte au style catalan dont la Haggadah de Sarajevo est un magnifique exemple, de l'écriture géométrique et anguleuse koufique qui tire son nom de la ville irakienne de Koufa au style plus rond et cursif de la "nuskhi" du "naskh", cette « belle écriture » codifiée au début du Xe siècle par Ibn Mûqla et son frère. Se lancer avec sa classe dans une pratique calligraphique, c'est s'immerger dans la culture qui l'a produite et ses problématiques, c'est également, si cette pratique calligraphique est multiple, se donner l'occasion de faire dialoguer des cultures. Mais au-delà de ces enjeux pédagogiques et culturels, quels sont les bienfaits de la calligraphie pour nos élèves ? Nous reviendrons dans cet article sur l'expérience de deux classes de 5ème du collège



Delaunay de Grigny engagées dans le programme d'excellence *Dialogues en œuvres*, projet d'EAC qui permet, grâce à des visites et une étude des œuvres présentes au mahj et à l'IMA, et des temps de pratique artistique, d'explorer les convergences et spécificités des cultures juives et musulmanes. Les élèves ont abordé la pratique de la calligraphie avec deux artistes calligraphes, Michel D'Anastasio (calligraphie hébraïque) et AragoRn Boulanger (calligraphie arabe).

## ↘ LA POSTURE ET LA RESPIRATION

Pratiquer la calligraphie, c'est d'abord faire l'expérience d'une posture différente de celle de tous les jours et c'est maintenir cette posture pendant toute la durée de la pratique. Le calligraphe a le buste droit, sans appui, les pieds bien à plat sur le sol.

La tenue du calame (roseau taillé en pointe dont on se sert pour la calligraphie) demande de la concentration. Il se tient avec trois doigts : le pouce, l'index et le majeur qui sert de reposoir alors que les deux autres doigts le font pivoter d'un côté ou de l'autre. L'autre main, posée sur le support, joue un rôle complémentaire. Pour obtenir un bon tracé, il faut trouver la juste pression sur le calame, sans crispation. C'est l'attention portée à la respiration qui permet de se détendre et de trouver cet équilibre.

Lors des ateliers de calligraphie, les élèves s'essaient à cette posture différente : « *J'ai appris à me tenir droit pendant quelques minutes* » affirme un élève de la 5ème du collège Sonia Delaunay.

## ↘ LA CONCENTRATION

Dans sa conférence du 7 avril 2026, intitulée « Quelles conséquences sensorimotrices, cognitives et cérébrales sans apprentissage de l'écriture manuscrite ? », Jean-Luc Velay, chercheur au CNRS associé au laboratoire de neurosciences cognitives de l'université Aix-Marseille, part du constat que l'écriture manuscrite a drastiquement chuté entre le début des années 2000 et 2022. Or, écrire à la main et taper à l'ordinateur ne sollicitent pas les mêmes



## LES BIENFAITS DE LA PRATIQUE CALLIGRAPHIQUE (POUR LES ÉLÈVES)

---

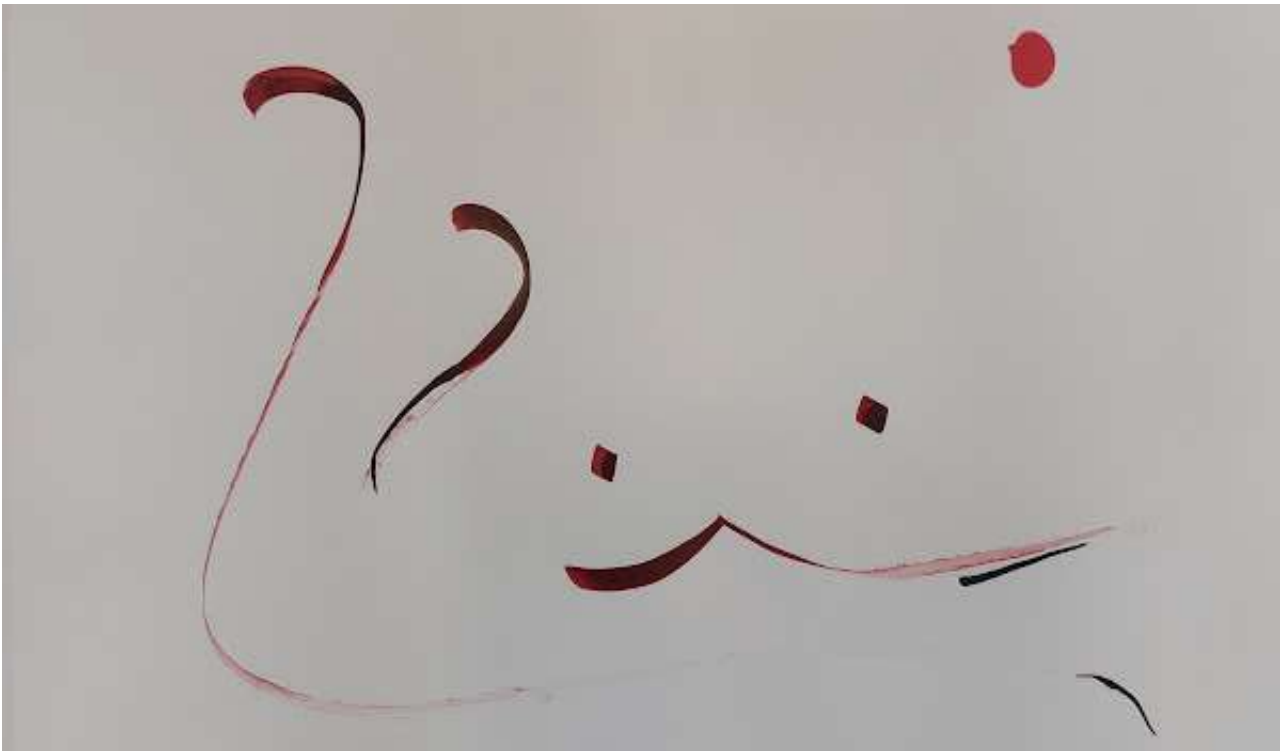
aires cérébrales et ne construisent donc pas les mêmes compétences. Ainsi, l'écriture manuscrite, parce qu'elle demande plus de temps, introduit une démarche plus réflexive favorisant la maîtrise de l'attention et l'acquisition des connaissances. Elle sollicite trois zones du cerveau en même temps : les lettres sont liées à des représentations visuelles, phonologiques et sensorielles. Il suffit d'une seule de ces trois représentations pour réactiver l'ensemble du réseau. Quand on écrit à l'ordinateur, la zone sensorimotrice n'est pas sollicitée de la même manière, le geste se limitant à un geste de pointage sur le clavier de l'ordinateur, contrairement au geste graphique de la lettre qui vient associer son et mouvement.

Outre le fait que l'activité graphomotrice s'améliore par la pratique, **la calligraphie sollicite plus particulièrement la mémoire sensorimotrice qui permet un apprentissage plus profond :**



calligraphier, c'est faire l'expérience de la plus ou moins grande viscosité de l'encre, de ses jeux avec la lumière, de l'effort plus ou moins important à faire en fonction du grain du papier, du bruit du calame lorsque l'on tire un trait. **Cette expérience multisensorielle transforme la pratique calligraphique en source de plaisir, activant ainsi tous les circuits de la récompense.** De plus, dans les calligraphies arabe et hébraïque, les lettres se tracent de droite à gauche, à l'inverse de notre écriture. Ce tracé à contre-courant de nos habitudes demande encore plus de concentration aux élèves, qui font l'expérience de **la pleine conscience de l'ici et du maintenant**, dans un temps qui passe rapidement car il est entièrement occupé par le « faire ».

Il semble donc que la temporalité agisse sur l'acquisition des connaissances, et cette temporalité nécessaire du geste de l'écriture favorise l'attention aux informations et aux idées transcrites. Pour les élèves du collège Sonia Delaunay de Grigny, qui calligraphient le mot « paix » en hébreu et en arabe, l'attention accordée au geste et au mot est importante. Les calligraphes qui interviennent auprès des élèves, AragoRn Boulanger et Michel D'Anastasio leur demandent, au-delà de la concentration, de l'attention, de la conscience. Dans le cas de la



calligraphie, il ne s'agit plus seulement d'inscrire une information, mais de transcrire une idée en recherchant l'harmonie, l'équilibre, la beauté du geste et du tracé. Ainsi, AragoRn Boulanger explique que pour tracer un alif, première lettre de l'alphabet arabe, il faut « *convoquer l'élégance* » en soi.

## ➤ L'APPROPRIATION DU SIGNIFIÉ PAR L'ÉCRITURE

L'apprentissage de l'écriture commence tôt, dès l'âge de trois ou quatre ans pour les élèves de maternelle, et dure longtemps. Des gestes, des méthodes, des techniques, de la patience et de l'entraînement. Jusqu'au cycle 3, on apprend aux élèves à « écrire à la main de manière fluide et efficace ». L'écriture est un geste quotidien, sa maîtrise est obligatoire, ce qui n'est pas le cas de l'écriture au clavier, quand bien même c'est cette dernière qui est la plus utilisée à l'âge adulte et dans le domaine professionnel. **Jean-Luc Velay pointe le décalage qui existe désormais entre le temps consacré à l'apprentissage de l'écriture manuscrite, et celui consacré à l'écriture numérique.**

Quel est le bénéfice de l'écriture manuelle ? Existe-t-il une différence d'efficacité entre les deux écritures ? Jean-Luc Velay indique, à titre d'exemple, que **les étudiants qui prennent des notes à la main ont de meilleurs résultats**, l'écriture à la main permettant une première assimilation des informations transcrites. Pour les mathématiciens, l'écriture manuscrite permet de formaliser des liens logiques plus simplement et plus efficacement qu'avec une écriture numérique. L'habileté graphomotrice est également renforcée grâce à la pratique de l'écriture manuscrite. Ainsi, **la calligraphie devient une véritable « cognition incarnée »** dans le sens où pensée, cognition et écriture sont liées pour produire un mot ou un texte.

## ➤ L'EXPÉRIENCE DU BEAU ET DU PLAISIR

Tout au long de la scolarité, on écrit pour réfléchir et apprendre, mais aussi pour créer. Quand écrire devient une contrainte, et que sa maîtrise et son utilisation sont questionnées à juste titre, notamment à l'époque de l'écriture automatique et de l'intelligence artificielle, et quand bien même l'écriture manuscrite reste souvent un outil indispensable et un espace pour

créer, la calligraphie semble permettre aux élèves de relier à nouveau l'écriture avec l'expérience du beau et du plaisir. Cette expérience du beau est liée tant à la recherche de la qualité du trait qu'à la liberté de mouvement possible dans le geste de la calligraphie.

En quoi consiste le geste du calligraphe ? Il s'agit d'un acte qui implique tout le corps. Lors de l'atelier au collège Sonia Delaunay, les élèves qui accomplissent le geste de calligraphier agissent, ils s'engagent. L'intention est primordiale, et compte autant que le résultat. Dina, Gofrane, Fatoumata, Amalia, Meïra, élèves de 5ème parlent des « mouvements », des « gestes » qu'elles font pour calligraphier. Le mot, qui permet de transcrire une réalité du monde, concrète ou abstraite, apparaît sous différentes formes :

**« Même avec les contraintes, on a de la liberté. »,  
« Il y a un cadre, mais on peut faire ce qu'on veut :  
le trait peut être gros, ou maigre. »**

**« La calligraphie me plaît énormément. Sa beauté  
et sa précision m'impressionnent à chaque fois.  
Même si je trouve ça difficile et beau. Pour moi, la  
calligraphie ce n'est pas seulement de l'écriture,  
c'est un mélange d'écriture et de dessin. »**

**Comme toutes les expériences artistiques  
créatives, la calligraphie permet aux élèves de  
proposer, aussi, leur vision du monde.**

---

Florence HANTZBERG, professeure relais au mahJ, et Margaux FOUCHER, professeure relais à l'IMA



### Michel D'Anastasio

Artiste calligraphe et enseignant, installé à Paris. Depuis plus de vingt ans, il explore la force expressive de la lettre, tissant un dialogue sensible et technique entre les alphabets hébraïque et latin, parfois mêlés à des formes abstraites et à des effets créatifs d'arts plastiques. Son travail, à la croisée de la tradition multimillénaire et de la création contemporaine, invite à une contemplation méditative où le signe forme des mots, mais aussi un véritable langage intérieur.

Son œuvre est régulièrement exposée en France et à l'international, notamment au Japon, en Inde, aux États-Unis et au Canada. Il développe également des créations graphiques mêlant son art aux technologies du numérique, des logos et des compositions murales monumentales, toujours nourries par son rapport intime à la lettre.

Parallèlement à sa pratique artistique, il transmet son savoir et son expertise au sein d'institutions reconnues, comme l'École des Gobelins à Paris.



### **AragoRn**

Il opère un croisement des disciplines artistiques, vivantes et plastiques. Danseur et chorégraphe professionnel depuis 2001, il a développé une technique corporelle de mouvement ondulatoire, un langage de courbes, de vides et de pleins dans une relation dynamique. Il s'intéresse au rôle anagogique de l'art : sa capacité de nous relier à une dimension supérieure. Dans un prolongement naturel de la danse et des courbes en mouvement, il aborde la calligraphie arabe et persane, qu'il apprend de façon traditionnelle pendant 5 ans auprès du maître iranien Bahman Panahi et du calligraphe tunisien Hamda Yacoub. En 2021, il installe son atelier à la Gare Expérimentale, collectif d'artistes parisiens indépendants. Il participe à plusieurs expositions et projets de création plastiques individuels ou de groupe, et collabore régulièrement avec l'Institut du Monde Arabe et le Musée des Arts et de la Culture Soufis.

# QUAND L'ART RENCONTRE L'ALPHABET

« KITABA » – RÉSIDENCE TERRITORIALE ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN MILIEU SCOLAIRE



## Et si on explorait l'écriture par l'art ?

Cette année, le CAC Brétigny – centre d'art contemporain d'intérêt national, Cœur d'Essonne Agglomération – accompagne l'artiste et designeuse graphique Charlotte Attal dans sa résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire. Déployé dans toutes les classes de l'école Aprinivilla d'Avrainville (91), le programme propose aux élèves une expérience sensible mêlant création, visites et apprentissages. Ensemble elles et ils explorent la lettre, de son histoire, à sa forme en passant par son sens. Une année pour se mettre dans la peau d'artistes-graphistes afin de créer un alphabet commun prouvant que l'écriture est aussi une question d'art.



## ➤ LES MOTS VOYAGEURS

Charlotte Attal ouvre avec les élèves un nouveau chapitre de son projet « Kitaba », signifiant « écriture » en arabe phonétique, elle associe recherches artistiques personnelles et ateliers avec des publics variés. Portée par une réflexion intime (elle-même étant issue d'une double culture), elle y explore le mélange de l'alphabet arabe et des lettres latines pour inventer de nouveaux récits. Ce métissage fait partie du quotidien des élèves puisque **la langue française est composée de nombreux mots voyageurs** qui proviennent de différentes langues : « Sucre » de l'arabe « Sukkar », « Tomate » du nahuatl « Tomatl » ou « pyjama » de l'hindi « pae jama ». **Cette idée de plurilinguisme fait écho dans des classes composées d'élèves aux cultures diverses.** Écrire arabe, maîtriser le portugais, converser en langue des signes française, parler créole, témoignent de la richesse du groupe. Si le pluriculturalisme est ici mis en lumière il s'agit de valoriser chaque individualité dans un projet commun. En effet la résidence vise à la création d'un alphabet collectif, à échelle de l'école, rassemblant idées et créations des élèves autour de la lettre.

## ➤ EXPÉRIMENTER LA CRÉATION

L'apprentissage de l'écriture fait partie des fondamentaux d'enseignement primaire, le projet « Kitaba » propose aux élèves de décaler leur regard sur les lettrages afin d'en apprécier les formes. Il s'agit ici d'utiliser l'alphabet comme un objet plastique. Comprenons d'abord ce qu'est un alphabet : une série de dessins ayant une signification commune, ceux-ci ont pour fonction de désigner le monde qui nous entoure. Selon le processus proposé par Charlotte Attal **les élèves doivent dans un premier temps se détacher du sens de la lettre pour se concentrer sur sa dimension esthétique.** C'est ainsi que l'artiste propose aux enfants d'utiliser des pochoirs rappelant la géométrie de caractères latins ou arabes pour composer leurs dessins. Tout est autorisé : superposer, relier, accumuler, il s'agit de laisser libre cours à sa créativité avec ce matériel imposé. Celui-ci n'est pas choisi au hasard : il rappelle le normographe, outil de reproduction, faisant écho aux dispositifs du design graphique, métier consistant à créer des contenus visuels pour délivrer des messages. La découverte de cette discipline méconnue des élèves (et du grand public) leur permet de se familiariser avec la conception des objets qui nous entourent : affiches, sites internet, livres.





**Utiliser des outils limités permet aux enfants de les maîtriser parfaitement** pour produire des formes exigeantes. Ils peuvent ensuite remobiliser ces acquis dans leurs productions futures. Ils appréhendent l'éventail visuel qu'offrent le crayon de couleur ou l'encre de chine : camaïeux, dégradés, symétries... Si les techniques se mettent au service de la créativité, la pratique plastique permet également aux élèves d'aiguiser leur œil. On développe un vocabulaire précis, son sens de la composition, son argumentaire. **Quoi de mieux que d'expérimenter la création pour comprendre comment une œuvre d'art est faite ?** Le projet propose aux élèves une mise en perspective de ces ateliers lors de visites d'expositions d'art contemporain et par la découverte d'artistes ayant eux même joué avec la lettre de l'alphabet.

### ↘ FAIRE SENS COMMUN

Jouer avec les lettres c'est jouer avec leur sens, à l'issue de chaque session créative, l'artiste propose aux élèves une mise en commun des productions. L'occasion pour les enfants de

prendre du recul sur ce qu'ils ont créé et de mettre en mots leurs dessins. **Le climat bienveillant instauré par la résidence permet à chacun de s'exprimer sur ce qu'ils observent.** On trouve ensemble la signification à leurs réalisations: par association d'idées, paréidolies, analogie... Les dessins deviennent les lieux de récits et les prémices d'un abécédaire apparaissent. Ensemble on cherche une définition commune à une ligne, une couleur, un trait, une courbe. **Faire sens commun c'est l'enjeu qui se dessine pour la suite de cette résidence,** il faudra sélectionner collectivement les formes qui composent l'alphabet et leur attribuer une signification à partir des réflexions des élèves. De la maternelle au CM2, ce projet d'EAC aborde les fondamentaux à travers la créativité. Sa restitution, le 20 juin, sera l'occasion pour les élèves et les enseignantes de présenter aux familles et amis cet alphabet d'un nouveau genre.

---

Milène DENÉCHEAU,

Responsable des publics et de la médiation au CAC  
Brétigny

### → Biographie de l'artiste



Charlotte Attal est designeuse graphique et artiste, avec un fort intérêt pour la pédagogie et la transmission. Elle est diplômée en 2020 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, spécialité design graphique et multimédia. Elle intègre le post-diplôme AIMS (Artiste Intervenant-e en Milieu Scolaire) dans cette même école où elle se forme à la transmission. Elle a également étudié à la Taipei National University of the Arts (Taïwan) durant son parcours scolaire. Elle développe résidences, ateliers et expositions auprès de nombreuses structures, parmi lesquelles le RN13bis (Rouen), le Centre Pompidou (Paris), les Ateliers Médicis (Martinique) et la Condition publique (Roubaix). Son parcours fait d'elle une artiste aux multiples facettes associant art, graphisme et pédagogie.

### → Présentation du CAC Brétigny




Le CAC Brétigny est un centre d'art contemporain d'intérêt national qui existe depuis plus de cinquante ans. Chaque année, le lieu organise des expositions, des événements, des éditions et des résidences. On y propose aux publics des visites guidées, des ateliers participatifs, et surtout des temps d'échange critique et constructif autour de l'art. Le CAC Brétigny présente des pratiques artistiques aussi diverses que la peinture, l'installation, la sculpture, le dessin, la vidéo, la photographie et la performance. Actuellement fermé pour des travaux de rénovation, le centre d'art déploie ses propositions hors les murs sur l'ensemble du territoire de Cœur d'Essonne Agglomération.

- ← Séance de création mêlant pochoirs et dégradés au crayon de couleur ©Milène Denécheau
- ← Exercices autour du dégradé au crayon de couleur ©Milène Denécheau
- ← Séance de découverte des pochoirs ©Milène Denécheau
- ↑ Portrait de Charlotte Attal ©Charlotte Attal

EAC/  
FAIRE ŒUVRE D'ÉCRITURE





Écrire engage toujours une intention de communication, mais ne s'y réduit pas. L'acte d'écriture devient un acte de création lorsqu'il transforme le langage en matière à explorer, à éprouver, à façonner. Dans ce geste, l'écriture ne se contente plus de transmettre : elle invente. Elle ouvre un espace où chaque auteur déploie une démarche singulière, faite de choix, de rythmes, de formes et de regards. Ce déplacement tient à un rapport au langage qui excède la seule production de sens. Les mots deviennent des éléments à composer, à déplacer, à mettre en tension. Ils font naître des images, suggèrent des sensations, installent des silences, dessinent des mouvements. L'écriture devient alors une expérience, à la fois intellectuelle et sensible, où se rencontrent pensée, perception et imaginaire. Cette dimension relève du poétique, entendu comme une manière de faire œuvre. Elle ne se limite pas au texte : elle traverse l'ensemble des pratiques artistiques. En danse, elle se déploie dans le geste et le rythme ; en photographie, dans le cadrage et la lumière ; au cinéma, dans le montage, le mouvement et le regard. Partout, il s'agit de composer, d'agencer, de créer des relations pour faire émerger du sens et de l'émotion. Faire œuvre d'écriture, c'est ainsi proposer un univers, affirmer une présence, inscrire une voix. C'est faire advenir une forme qui n'existait pas encore. À l'école, c'est offrir aux élèves la possibilité d'habiter pleinement l'acte d'écrire, d'en éprouver la dimension créative, et de s'engager dans une pratique où le langage devient un lieu d'invention, de liberté et de construction de soi.

→ Projet ACTE collège Alain-Fournier d'Orsay avec la  
compagnie BIM ©Laurence Castello



# ÉCRITURE ET COMPOSITION MUSICALE

**RÉMILA** <https://remila.fr/>

ReM. (diminutif de son vrai prénom Rémila) signe (Sony Music, Polygram), enregistre (TWIN, BUNKER, COCOON) et tourne (Printemps de Bourges, Les Francos avec les Neg'Marrons, Les Folies Pigalle).

J'ai une vingtaine d'années, je suis rappeuse et nous voilà, ma jeunesse, mes instrus et moi, plantées devant une trentaine de jeunes, à l'aube d'un projet dont nous n'avions pas encore une virgule.

Dans mon sac à dos, un cursus littéraire, un peu de philo à la fac, l'amour des mots, de la musique et la certitude que nous avons tous en nous ce qu'il faut pour faire ce que je faisais déjà depuis l'âge de 16 ans et qui m'avait sauvé la vie : écrire des chansons. Après des mois d'écriture, de répétitions, je rentrais de la représentation finale pleine d'émotion, fière et persuadée d'une chose : c'était ma première ... et ma dernière !

J'ai compris, au fil du processus, qu'une méthodologie était nécessaire. Pour eux, pour moi. Aucune formation ne préparant à cela, je décidais de retourner à ma vie d'artiste tout court et de m'en nourrir pleinement dans un premier temps. L'exercice ne s'improvise pas et engage une vraie responsabilité. Le fait que je sois une artiste ne faisait pas naturellement de moi une bonne

«passeuse ». Je n'étais pas prête.

Virginie Annetta, qui travaillait à l'époque pour l'Usine à Chapeaux, m'a convaincue de réitérer l'expérience plus de 10 ans après, à l'occasion d'un stage de 3 jours avec des enseignants afin de les sensibiliser aux bénéfices que représentent l'accueil d'artistes au sein de leurs classes. Tout le monde est reparti convaincu ... moi la première.

Depuis, de la maternelle à la fac, de stages d'enseignants en maisons d'arrêt, d'un groupe de femmes victimes de violences au Printemps des Poètes, du Château de Versailles au cœur d'un quartier, pour la Sacem, pour une école de village, d'un workshop de 2h à un projet annuel, je pars vivre l'expérience « de la feuille à la foule », à la rencontre des autres et toujours un peu de moi-même.

C'est quoi l'inspiration ? C'est dans les poumons ou dans la tête ? Dans le cœur ou dans les fleurs ? Comment c'est sur scène? T'as combien d'abonnés

↓ Nouvel album, nouvelle DA avec  
«HOLY FIRE », sorti en mars 2025  
© Alex Heyoka – Blaquesroom  
↓ formation des professeurs stagiaires  
©Barbara Moreillon



sur YouTube ???

On désacralise, on met tout sur la table, à hauteur, on explique, on chante, je bouge des trucs, on joue avec les mots, on s'approprie, on s'apprivoise. Tel accord plutôt qu'un autre, aborder la composition, donner son avis, sentir qu'il compte. « *Libère ta pensée, pose des mots sur l'émotion et habille là d'une mélodie* ». On est plus quelque part, on est ensemble.

Nous voilà sur scène, notre chanson bien ficelée, apprise par cœur, dress code, check! On va clôturer l'aventure avec panache et on repartira avec la sensation étrange d'avoir été au bon moment, au bon endroit. Un premier pas sur scène, comme un saut sur le trampoline. Un petit saut dans le vide qui demande de lâcher prise. Je la connais bien cette sensation, ce vertige. Mais quand tu es là-haut, tu vois au-dessus des murs un trésor inestimable qu'on appelle la confiance en soi.



Un soir, un de mes petits artistes, qui avait fait preuve de beaucoup de courage afin de monter sur scène m'a dit après le concert: «*Quand j'aurai des moments importants dans ma vie, je me souviendrai de ce que j'ai fait ce soir et j'aurai moins peur* ». J'ai souri et j'ai cru, pour la première fois du fond du cœur, qu'on pouvait changer le monde avec des chansons.

---

Rémila DE FLEURY,  
artiste compositrice



↓Blaquesroom  
© Alex Heyoka

→ [https://soundcloud.com/remila\\_rem/sets/4e164f6c-d882-4014-b4cd-893430d49c5e](https://soundcloud.com/remila_rem/sets/4e164f6c-d882-4014-b4cd-893430d49c5e)

→ ReM. HOLY TEASER  
<https://www.youtube.com/>



## LES ÉCRITS AU CINÉMA



Un film n'existe jamais d'un seul bloc, comme une œuvre figée qui passerait directement de l'idée à l'écran. Il est, au contraire, traversé par une multitude d'écrits qui jalonnent sa fabrication et en assurent les transformations successives. À chaque étape de sa "vie", ces écrits jouent un rôle spécifique : ils permettent de penser, d'organiser, de négocier, de tester et de réinventer le film. En ce sens, le cinéma est un art de la réécriture permanente.

Tout commence avec des formes d'écrits exploratoires : notes d'intention, carnets, fragments d'idées, parfois très proches de ce que la didactique, notamment chez Dominique Bucheton, désigne comme des écrits intermédiaires. Ces textes ne visent pas encore une forme stabilisée ; ils servent à chercher, à tâtonner, à faire émerger un univers. Le réalisateur ou le scénariste y consigne des images mentales, des ambiances, des bribes de dialogues. Le film, à ce stade, est une potentialité en mouvement.

L'écriture du synopsis constitue une étape charnière dans ce processus de transformation. Contrairement aux écrits exploratoires, le synopsis obéit à des contraintes fortes : brièveté, clarté, efficacité narrative. Il s'agit de condenser l'ensemble du film en quelques paragraphes, en mettant en avant la ligne dramatique principale, les enjeux et l'évolution des personnages, sans entrer dans les détails dialogués ni les descriptions trop précises. Cette contrainte oblige à faire des choix, à hiérarchiser les informations et à clarifier l'intention du film. Le synopsis est souvent destiné à des lecteurs extérieurs (producteurs, diffuseurs), ce qui renforce son exigence de lisibilité et de persuasion. Il ne s'agit plus seulement d'explorer une idée, mais de la rendre communicable et convaincante. En ce sens, le synopsis est déjà une réécriture

↓ Dans ce cadre, les élèves sont amenés à réaliser lors de l'année 1 : trois écrits : le synopsis, le séquencier et la note d'intention artistique

↓ Séance de travail avec le producteur Alexandre de Villeneuve dans le cadre du programme d'excellence *De la Terre à l'écran*.

**Fiche pédagogique Cinéma n°1**  
**Phase d'écriture**

La présente fiche pédagogique a pour objet de présenter succinctement le fonctionnement de la production cinématographique, et particulièrement l'étape d'écriture du **scénario** (fiction) ou du **traitement/séquencier** (documentaire).

---

**1. Livrables attendus**

<b>1<sup>ère</sup> PHASE</b>	« Écriture du film que vous réaliserez selon une procédure artistique habituelle qui consiste à dessiner les contours du projet »
------------------------------	---

**DOCUMENT ATTENDU N°1 : Le synopsis**  
*Les points importants à retenir pour ce travail sont énumérés en annexe 1*

- Il résume en 1 ou 2 pages le projet d'œuvre audiovisuelle ;
- Il présente le sujet et souligne les éléments importants de celui-ci ;
- Il est « accrocheur » et donne à voir à son lecteur.



Il existe de très nombreuses façons d'aborder un sujet, c'est pourquoi nous demanderons de rédiger **pas un seul mais deux ou trois synopsis** qui permettront à France Télévisions (Aurélien Choquet) d'en apprécier les formes et de participer au choix. C'est aussi un moyen d'éviter les redondances de traitement entre les différents films produits au cours de l'atelier.

⊗ Le choix du synopsis à développer et à réaliser sera décidé par un comité rassemblant France Télévisions, Good To Know et le Rectorat de Versailles.

**DOCUMENT ATTENDU N°2 : Le séquencier**  
*La détail de ce qui est attendu pour ce fichier de 6 à 8 pages figure en annexe 2.*

**DOCUMENT ATTENDU N°3 : La note d'intention artistique**  
*Le détail de ce qui est attendu figure en annexe 3.*

- Elle sera réfléchie et rédigée en parallèle des deux premiers documents ;
- Elle se compose d'une page dont le rôle est de préciser le dispositif prévu de l'œuvre et ses spécificités de réalisation : caméra fixe ou en mouvement, montage limité ou au contraire très rythmé, etc.

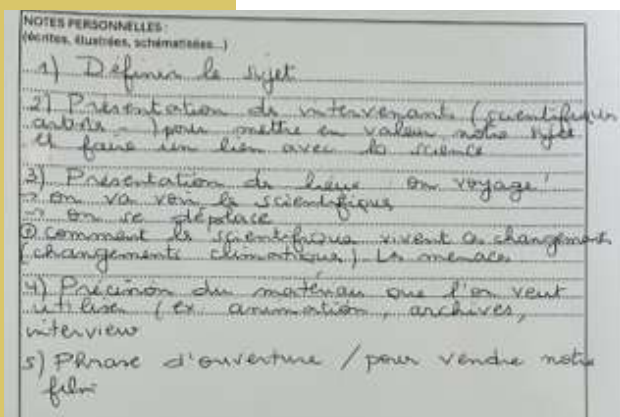
stratégique du film : il simplifie, oriente et met en valeur certains aspects du projet, participant ainsi à sa redéfinition.

Dans le cadre du programme d'excellence *De la Terre à l'écran*, à la croisée du cinéma et de la culture scientifique et technique et dans une dynamique de renouvellement des récits liés aux enjeux écologiques, les élèves réalisent un film sur deux années. Ce programme vise ainsi à favoriser l'émergence d'une culture scientifique et environnementale partagée, en mobilisant une approche à la fois sensible, artistique et scientifique. Trois courts-métrages d'une durée de huit minutes, portés par trois établissements de l'académie de Versailles, seront réalisés dans le cadre de ce projet co-construit. Leur diffusion sur les antennes de France Télévisions au printemps 2027 contribuera à leur donner une visibilité auprès d'un large public.

Le livrable 1 est le synopsis. Les élèves doivent concevoir trois synopsis de films, chacun décliné selon un traitement visuel distinct. Ce travail est conduit avec l'accompagnement des comités scientifiques et des comités de réalisation de Good Know. À l'issue de cette phase, un synopsis sera sélectionné et transmis à France Télévisions, préalable au lancement, l'année suivante, de la réalisation du film par les élèves eux-mêmes.

Vient ensuite l'écriture du scénario, souvent perçue comme une étape fondatrice. Pourtant, loin d'être un aboutissement, le scénario est lui-même un objet instable. Il existe en de multiples versions, enrichies, corrigées, parfois profondément transformées au fil des échanges avec les producteurs, les co-scénaristes ou les équipes artistiques. Le scénario est à la fois un texte narratif et un outil de travail collectif : il doit être lisible, convaincant, mais aussi adaptable. Chaque nouvelle version constitue déjà une réécriture du film, qui se précise tout en restant ouvert.

À ces écrits s'ajoutent ceux de la préparation visuelle et technique : découpage, storyboard, notes de mise en scène, fiches techniques. Ces documents





traduisent le texte du scénario en choix concrets d'images, de cadres, de lumières, de rythmes. Ils opèrent une nouvelle transformation : le film passe d'un récit écrit à une projection visuelle anticipée. Là encore, il ne s'agit pas d'une simple exécution fidèle, mais d'une interprétation. Le film se redéfinit à travers ces écrits qui articulent imagination et contraintes matérielles.

Le tournage lui-même est un moment de réécriture. Les imprévus, les propositions des acteurs, les contraintes du réel obligent à ajuster en permanence le texte initial. Des dialogues sont modifiés, des scènes sont coupées ou ajoutées. Le scénario devient un document vivant, annoté, transformé au contact de la pratique. Cette dimension rappelle la fonction des écrits réflexifs : l'équipe revient sur ce qui était prévu, l'évalue à l'épreuve du réel et le reconfigure.

Puis, le montage constitue peut-être l'étape la plus manifeste de cette réécriture continue. À partir des images tournées, le film est recomposé : l'ordre des scènes peut changer, le rythme est redéfini, le sens même de certaines séquences peut être transformé. Le montage est une écriture à part entière, qui ne passe plus par les mots mais par l'agencement des images et des sons. Le film y trouve une nouvelle forme, parfois très éloignée des intentions initiales.

Enfin, il existe des formes d'écriture qui permettent d'évoquer un film sans en révéler les ressorts narratifs. C'est dans cette catégorie que s'inscrit le pitch. Outil à la fois synthétique et stratégique, le pitch consiste à présenter en quelques lignes l'essence d'un projet cinématographique, en mettant en avant son concept, ses enjeux et sa

singularité, sans en dévoiler le dénouement ni les principaux rebondissements.

Le pitch ne se confond ni avec le résumé ni avec le synopsis : il ne s'agit pas de raconter l'histoire dans son intégralité, mais d'en suggérer la dynamique et l'intérêt. Il vise à capter l'attention d'un interlocuteur — producteur, diffuseur, programmeur ou spectateur — en suscitant curiosité et désir. Par sa concision, il impose un travail de sélection et de hiérarchisation des informations : quels éléments retenir pour donner à voir l'univers du film, son ton, son originalité ?

À ce titre, le pitch constitue un exercice d'écriture à part entière, qui mobilise des compétences à la fois narratives et argumentatives. Il s'agit de trouver le juste équilibre entre clarté, efficacité et pouvoir d'évocation. Bien construit, il agit comme une promesse de cinéma : il esquisse un imaginaire, ouvre des perspectives et invite à la découverte, sans jamais épuiser le mystère du récit.



Dans le cadre du dispositif collège au cinéma, un volet complémentaire Programme ton film est mise en œuvre dans l'académie de Versailles depuis l'an dernier. Ce projet innovant place les élèves au cœur du processus de programmation cinématographique, en leur donnant un rôle actif dans la sélection d'un film destiné à intégrer la programmation officielle départementale de l'année suivante. Au-delà de la découverte du cinéma, le dispositif développe des compétences transversales essentielles : organisation, planification, hiérarchisation des choix, esprit critique, prise de décision collective et analyse des images. Les élèves passent ainsi d'une posture de spectateur à celle d'acteur décisionnaire (programmateur), renforçant leur autonomie et leur capacité de réflexion critique. Le dispositif se déroule en plusieurs temps complémentaires.

A l'issue du vote du film qui intégrera la programmation officielle départementale de l'année suivante, les élèves sont engagés dans un travail d'écriture autour du pitch. Ce pitch sera présenté lors des journées bilan des dispositifs collège au cinéma aux enseignants et il intégrera l'ouverture de la projection du film choisi.

**PROGRAMME TON FILM  
2025-2026**



**QUOI ?**  
Un pitch se compose de 6 phrases.  
Chacune des phrases doit ensuite être dite face caméra par un ou deux élève(s).

**COMMENT ?**  
Les phrases sont réparties dans le tableau ci-dessous ✓  
Vous réalisez une captation vidéo des phrases attribuées **face caméra**.

Ainsi, de la première note griffonnée à la version finale projetée, le film n'a de cesse d'être réécrit. Chaque type d'écrit — exploratoire, synopsis, scénaristique, technique, réflexif — constitue un moment de transformation où le projet se redéfinit. L'enjeu de ces écrits n'est pas seulement de fixer une idée, mais de permettre son évolution, son adaptation et sa mise à l'épreuve. Le film apparaît alors comme un processus plutôt que comme un objet, une œuvre en devenir façonnée par une chaîne continue d'écritures.

Amélie AIMEDIEU, conseillère cinéma audiovisuel



# ÉCRIRE EN TISSANT : EXPÉRIMENTER LES LANGAGES À L'ÉCOLE PAR LA CRÉATION TEXTILE



UN PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE DISTINGUÉ PAR LE PRIX DE L'AUDACE ARTISTIQUE EXPLORE LES ÉCRITURES CONTEMPORAINES ENTRE RÉCIT, MATIÈRE ET NUMÉRIQUE.

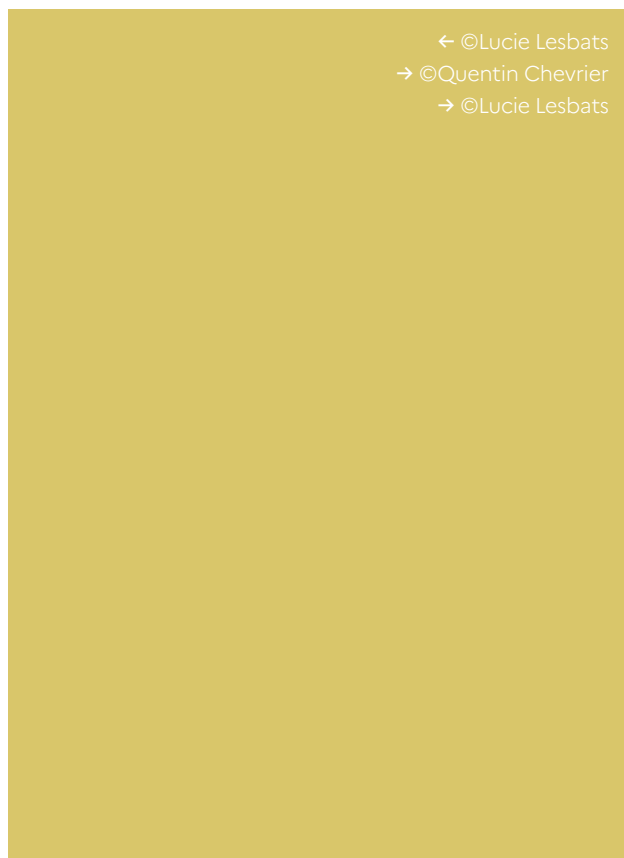
Dans une ville où près de 80 % des habitants vivent en quartier prioritaire et où plus de 60 langues coexistent, la question du langage ne relève pas seulement de l'apprentissage scolaire : elle constitue un véritable enjeu de cohésion, d'expression et d'émancipation. À Garges-lès-Gonesse, cette réalité se traduit dès les premières années de scolarité : en CP, seuls 29 % des élèves maîtrisent le lexique attendu. Dans ce contexte, renouveler les approches de l'écriture devient une nécessité pédagogique.

Le projet « Tisser les nouveaux récits ensemble: entre savoir-faire traditionnel et création numérique », mené par Le Cube Garges et l'École Anatole France, en partenariat avec le musée de la Toile de Jouy et soutenu par la DAAC, s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Il a été distingué lors de la 14<sup>e</sup> édition du Prix de l'Audace artistique et culturelle, qui sera remis lors d'une cérémonie nationale le 21 mai au Panthéon. Ce prix, attribué

par un jury composé de professionnels de la culture et d'artistes, récompense chaque année trois projets à l'échelle nationale. Il s'accompagne d'une dotation de 5 000 euros versée par la Fondation Culture & Diversité.

Le projet propose de déplacer la notion d'écriture en l'ouvrant à d'autres langages : visuels, matériels et numériques. Il montre ainsi comment les pratiques artistiques peuvent soutenir les apprentissages, favoriser l'engagement des élèves et contribuer à leur réussite. Cette reconnaissance vient souligner la portée pédagogique du projet, en affirmant le rôle de l'Éducation Artistique et Culturelle comme levier d'émancipation, de structuration des savoirs et de développement des capacités d'expression.

Déployé auprès de 102 élèves, de la toute petite section au CE2, le projet repose sur une pédagogie différenciée et ancrée dans le faire. Il s'organise autour d'un parcours structuré en quatre étapes:



← ©Lucie Lesbats  
 → ©Quentin Chevrier  
 → ©Lucie Lesbats

découvrir, pratiquer, connaître, partager. Cette progression vise à construire une appropriation progressive des langages, en articulant expérience sensible, production et mise en mots.

La phase de découverte introduit les élèves à l'univers du récit à travers les contes et un dispositif central : le « raconte-tapis ». Cet objet textile et narratif, inspiré de la littérature jeunesse, permet de donner une matérialité aux histoires. Le langage s'y déploie déjà dans une pluralité de formes, mêlant oralité, image et manipulation. Les élèves entrent ainsi dans le récit par l'expérience, en lien avec des œuvres, des objets et des médiateurs culturels.

La phase de pratique constitue le cœur du projet. Les élèves expérimentent une diversité de techniques artistiques et artisanales, adaptées à leur âge : dessin et composition sur textile, fabrication d'éléments narratifs, manipulation de matières. En lien avec le FabLab du Cube Garges, ils découvrent également des outils numériques tels que la thermoformeuse ou la découpe laser. Cette hybridation entre gestes traditionnels et technologies contemporaines transforme l'acte d'écrire en processus de fabrication.

Ce travail pratique s'accompagne d'une attention particulière portée à l'acquisition du lexique. Les élèves développent des connaissances dans

plusieurs domaines : littéraire (structure du conte, compréhension narrative), culturel (traditions orales et écrites) et technique (textile, outils numériques, formes visuelles). Le langage est ainsi abordé comme un système complexe, qui se construit dans l'action et la relation aux objets.

Le partenariat avec le musée de la Toile de Jouy permet d'inscrire le projet dans une perspective historique et patrimoniale. Les élèves s'inspirent des motifs narratifs du XVIII<sup>e</sup> siècle pour concevoir leurs propres créations, établissant un lien entre un savoir-faire ancien et des pratiques contemporaines. Relier les époques autour d'un même geste - raconter par l'image et le motif - contribue à enrichir la compréhension des formes d'écriture.

Encadrés par l'artiste textile Amine Habki, les élèves explorent le textile comme un médium narratif à part entière. Son approche, qui associe techniques traditionnelles et création contemporaine, accompagne les élèves dans une démarche où créer devient une manière de dire, de représenter et de structurer une pensée.

Enfin, la phase de partage donne lieu à plusieurs expositions, au Cube Garges et au musée de la Toile de Jouy, notamment lors des Journées Européennes

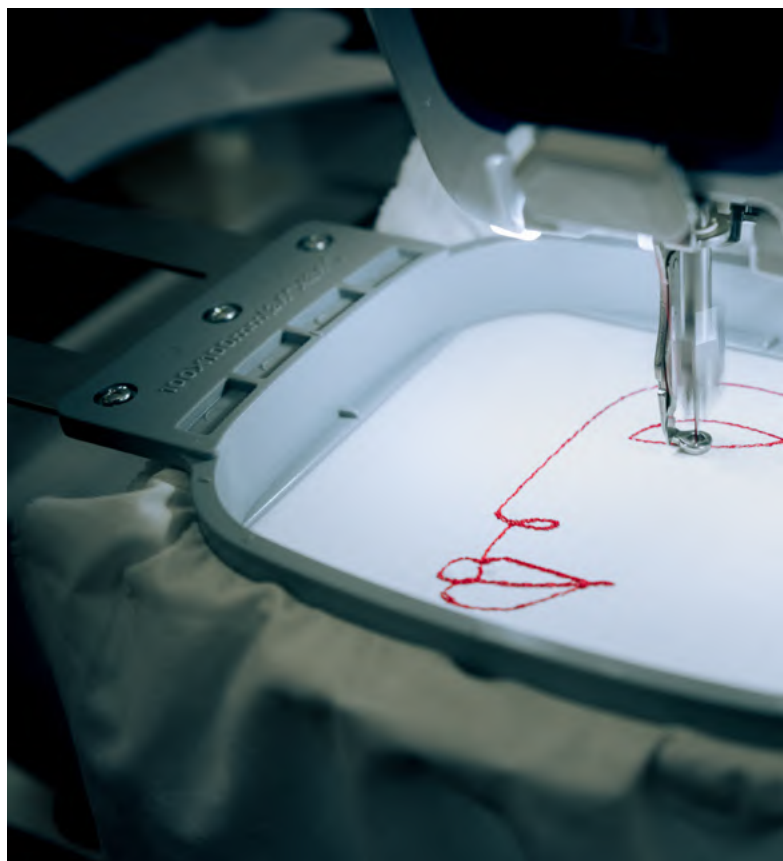


du Patrimoine. Ces restitutions permettent de valoriser les productions et d'inscrire les élèves dans une dynamique collective de diffusion. L'écriture prend alors une dimension publique, en devenant visible et partageable.

Au-delà de la reconnaissance institutionnelle, cette initiative illustre la capacité de l'Éducation Artistique et Culturelle à répondre aux enjeux contemporains de l'école. En faisant dialoguer les langages-verbaux, visuels, numériques - elle ouvre des espaces d'expression inclusifs et féconds. Dans un territoire marqué par la diversité, elle permet à chacun de trouver sa voix, et d'écrire, à sa manière, un récit commun.

---

Sophie DAVIEAU-POUSSET, conseillère DAAC à la DSDEN du Val d'Oise





**AMINE HABKI**

## **LANGAGE TISSÉ ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ**

Artiste textile diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy (DNSEP), Amine Habki développe une pratique à la croisée de la broderie, du dessin, de la peinture et de l'installation. Son travail explore des figures masculines vulnérables, souvent fragmentées ou en retrait, à travers des compositions où le textile devient un langage sensible et expressif.

À partir de matériaux souples — tissus, fils, laine — et d'objets détournés, il interroge les représentations traditionnelles de la masculinité et met en avant des corps « manquants », traversés par des enjeux de désir, d'identité et de projection. Nourri par son héritage franco-marocain, il intègre motifs et références multiples dans des environnements à la fois intimes et symboliques.

Lauréat des prix Artagon et Adam Lavrut en 2022, il expose notamment à la Villa Noailles, au 3537, au Salon de Montrouge et au Sample en région parisienne, ainsi qu'à Londres au Koople Project. En 2024, il présente sa première exposition personnelle au Centre Pompidou-Metz. En 2025, il rejoint le programme d'accompagnement de la Galerie Kamel Mennour.



# PLAISIR DE LIRE ET D'ÉCRIRE



**E**n quoi un projet de résidence avec un auteur ou une autrice permet-il à la fois de renouveler les pratiques de lecture et d'écriture, de valoriser la créativité des élèves, mais également d'acquérir des compétences?

La naissance de ce projet de résidence mené à l'école Alice Bonvalot de Moisson dans les Yvelines fait suite à la création du département Éducation au sein du groupe d'édition Madrigall, dirigé par Charlotte Maurisson, et s'appuie sur une volonté conjointe de l'académie et des équipes éditoriales de développer leur partenariat autour d'une **approche sensible et incarnée de la lecture et de l'écriture**. Madrigall souhaite **favoriser la rencontre** avec une autrice et **le renouvellement des propositions de lecture** des enseignants pour leurs élèves. De façon plus générale, ce projet s'inscrit directement dans le prolongement des préconisations des **États généraux de la lecture pour la jeunesse** dont le rapport vient d'être publié, et en articulation avec **le plan lecture « Lire ensemble »** annoncé par monsieur le ministre en janvier 2026, à l'occasion des Nuits de la lecture.

La résidence de Juliette Adam à l'école Alice Bonvalot est un projet d'éducation artistique et culturelle qui permet d'**articuler les trois piliers de l'EAC** que sont la rencontre avec les auteurs et les œuvres, la pratique artistique et l'acquisition de connaissances. Elle s'articule étroitement aux **apprentissages fondamentaux**, et a pour ambition de **favoriser la réussite des élèves**, en s'appuyant sur une **démarche de projet innovante et ambitieuse**. Prenant appui sur l'**articulation entre lecture et écriture**, elle favorise l'accès à la **littérature jeunesse contemporaine**, et **valorise la créativité des élèves**. Il s'agit de renouveler les pratiques de classe autour de la lecture et de l'écriture, d'enrichir les corpus de lectures proposés aux élèves, de favoriser la présence d'une autrice en classe sur le temps long (cinq rencontres et ateliers d'écriture dans l'école).

L'articulation entre lecture et écriture dans le projet s'appuie sur **une approche à la fois sensible et créative** : en articulation avec le projet d'écriture, un corpus de livres est proposé par l'autrice afin de mettre en place un quart d'heure lecture avec la classe. Ainsi, il s'agit de **favoriser le goût de la lecture et le plaisir de l'écriture** en accordant une place importante dans le projet à **l'objet livre**. Grâce à un financement permis par le mécénat (Unionis) et au travail du groupe Madrigall, outre la dotation de livres pour la classe, chaque enfant peut **enrichir sa bibliothèque personnelle** de deux ouvrages publiés par Juliette Adam.

Entrons dans la classe...

Un matin froid et pluvieux d'hiver, dans la petite commune de Moisson, Juliette Adam rencontre les élèves de la classe de CE2 pour la première fois. Elle présente son travail et échange longuement avec les enfants, à la fois sur son livre *La Nuit des oies* (Flammarion Jeunesse), mais également sur son rapport à l'écriture et



à la lecture et sur son travail d'autrice. Florilège de questions posées par les enfants : « Est-ce que vous avez fait vous-même les illustrations ? Combien de temps avez-vous mis pour l'écrire ? Quel âge aviez-vous quand vous avez été publiée pour la première fois ? »

Mais l'autrice elle-même les interroge : « Quel a été votre personnage préféré ? Y a-t-il des passages pour lesquels vous avez des questions ? », un passage identifié est lu à haute voix par l'autrice et la lecture suivie d'un échange avec les enfants. La discussion porte également sur le fond, car le roman permet de réfléchir à l'égalité entre les femmes et les hommes, en lien avec l'histoire de la pratique théâtrale. Au terme de cet échange très riche, elle leur offre la lecture du premier chapitre du livre, afin qu'ils puissent entrer à leur tour dans la lecture de ce récit de façon personnelle. La matinée s'achève par une récolte de mots marqueurs de l'automne dans le récit. Chaque enfant emporte son exemplaire de *La Nuit des oies* pour le lire.

Tous les quinze jours ensuite, Juliette revient passer une matinée avec la classe. Les ateliers associent pratique de l'écriture et de l'illustration,

en articulation avec l'univers de *La Nuit des oies*, et en appui sur les propositions des élèves : choix d'une saison et recherche du vocabulaire dédié, création de son propre héros et construction de son portrait, récit de péripéties, choix de la situation finale et du titre du récit. Entre les ateliers et les rencontres avec Juliette, l'enseignante Delphine Decousset poursuit ce travail d'écriture et de lecture partagées, de façon à l'inscrire dans le quotidien des élèves et de la classe. Au terme des ateliers, chaque élève a pu réaliser son propre livret, associant texte et illustrations.

Les élèves lisent également les livres choisis par Juliette pendant les temps dédiés au quart d'heure de lecture, et lors du dernier atelier, en présence de Juliette, ils choisissent leur livre préféré.

En mai, le projet se referme sur un nouveau livre offert à l'ensemble des élèves de la classe, le tome 2 de *La Nuit des oies*, qui vient enrichir leur bibliothèque personnelle et permettre que le projet s'ancre au-delà du temps des ateliers, dans un lien entre l'école et la maison à travers l'objet livre, un livre précieux car il leur aura été offert par l'autrice elle-même.

---

Frédérique SERVAN, DAAC adjointe – conseillère univers du livre, de la lecture et des écritures



©Frédérique Servan

## ➤REGARDS CROISÉS SUR LE PROJET

### DELPHINE

*Co-construction des ateliers avec Juliette Adam*

*Quels effets de ce projet sur les élèves, dans leur rapport à la lecture et à l'écriture*

*Engagement différent des élèves lors des ateliers et dans les apprentissages ?*

*Quel effet sur le climat scolaire ?*

*Du point de vue du professeur : quels sont les apports de cette dynamique de projet (ex : montée en compétences, volonté de s'inscrire dans de nouveaux dispositifs, concours ou appels à projets etc...)*

*Quel lien établi avec les parents autour du projet ?*

*Quel rayonnement sur l'école et les structures culturelles de proximité (ex : enrichissement du lien avec la bibliothèque ou autre...)?*

### JULIETTE

*Quel intérêt pour ce type de projet auprès d'élèves ?*

*De lectrice à autrice à « médiatrice » : comment ces différents rôles peuvent-ils se compléter ?*

*Quelle place pour l'autrice dans la classe et auprès des élèves ?*

*Que souhaitez-vous que les élèves retiennent de ce projet ?*

### CHARLOTTE

*Enjeux et objectifs de l'engagement du groupe Madrigall dans ce projet expérimental*

*Chez Madrigall, nous sommes convaincus de la place essentielle de la littérature tout au long de la vie, et en particulier au cours de la scolarité. La rencontre avec un auteur ou une autrice nous semble aujourd'hui un levier indispensable pour cultiver un rapport vivant à la littérature et donner ainsi le goût de lire aux élèves.*



*Avec cette expérimentation, nous avons souhaité mettre à plat de manière très concrète les différentes étapes pour organiser une résidence d'autrice en milieu scolaire. Du côté de l'éditeur, en voici les principales pour ce projet :*

*Échanges avec les éditrices de Flammarion Jeunesse et rencontre avec Juliette Adam ;*

*Présentation du projet à Juliette Adam et mise en place d'un calendrier en fonction de ses disponibilités et de celles de l'enseignante ;*

*Rencontre entre l'enseignante et l'autrice pour construire ensemble le déroulé des 5 rencontres en classe ;*

*Organisation des trajets pour l'autrice avec une très forte mobilisation des équipes académiques pour faciliter le transport ;*

*Soutien du projet par le fonds de dotation Unionis.*

*Nous tenons à saluer l'investissement et le travail commun de l'ensemble des actrices du projet. Les visites de Juliette ont été à chaque fois des moments précieux où élèves et adultes étaient réunis, ensemble, autour des livres.*

## STÉPHANIE MOREAU, CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE MAÎTRISE DE LA LANGUE

Le projet de résidence avec une autrice offre un cadre concret et structuré pour nourrir l'imaginaire des élèves, stimuler leur créativité et soutenir l'acquisition de compétences en lecture et en écriture. La présence régulière de l'autrice contemporaine dans la classe crée un espace singulier où les élèves peuvent expérimenter, oser, chercher, et s'autoriser à écrire autrement. Cette rencontre leur permet de découvrir concrètement comment se construit un texte et comment une écrivaine travaille. Elle rend l'acte d'écrire plus accessible, et ouvre aux élèves un espace où ils peuvent explorer leurs idées, leurs émotions et leurs propres façons de raconter.

Les ateliers d'écriture proposés dans le cadre de la résidence permettent aux élèves de découvrir des procédés littéraires, de manipuler la langue, de jouer avec les images, les sensations, les points de vue. Cette pratique régulière développe leur capacité à imaginer, à inventer des univers, à construire des récits, mais aussi à affiner leur maîtrise de la langue. L'écriture devient un espace d'essai, de tâtonnement, où l'erreur n'est plus un obstacle mais un moteur d'apprentissage.

L'articulation étroite entre lecture et écriture renforce également les compétences fondamentales. Le corpus proposé par l'autrice, intégré au quart d'heure lecture ou à d'autres rituels, permet aux élèves de rencontrer des textes variés, exigeants et accessibles, qui nourrissent leur culture littéraire. Ces lectures régulières enrichissent leur vocabulaire, affinent leur compréhension et stimulent leur capacité à interpréter. Elles deviennent une source d'inspiration directe pour leurs propres productions écrites.

Enfin, ce type de projet contribue à installer un climat de classe propice aux apprentissages. Les élèves s'engagent différemment, prennent confiance, osent davantage partager leurs idées et leurs textes. La dimension sensible du projet, la valorisation des productions, la place accordée à l'objet livre renforcent leur motivation et leur rapport positif à la lecture et à l'écriture. L'EAC, dans ce cadre, n'est pas un supplément: elle devient un moteur pour les apprentissages fondamentaux, en donnant du sens, du plaisir et de la cohérence aux activités menées en classe.

# L'ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE

## AU SEIN D'UNE SECTION SPORTIVE DANSE

### COLLÈGE FOURNIER À ORSAY



Le collège Alain-Fournier d'Orsay possède une section sportive danse. C'est un dispositif qui permet aux élèves de la sixième à la troisième de danser trois heures par semaine sans diminution de leurs horaires de cours dans les autres disciplines. Cet axe important du projet d'établissement, mené sur fonds propres, est placé sous la responsabilité d'un professeur d'EPS. L'intérêt d'une section sportive dynamique réside dans sa **capacité à rayonner dans le collège** et donc à toucher également les élèves qui n'en font pas partie. Cette interaction devient possible grâce à de nombreux projets interdisciplinaires, dont font partie les projets ACTE. La mairie d'Orsay y est étroitement associée : elle est force de proposition, garante de la qualité de l'artiste qui intervient et participe au financement du projet.

Le thème de travail de l'année au collège était le corps et chaque groupe ou classe a mené des actions le concernant dans le cadre d'un projet ACTE avec la compagnie BIM, qui interroge le corps dans l'espace public, ou avec Leila Ka qui travaille sur le corps féminin, ses contraintes et ses conquêtes. Comme dans tout projet ACTE, l'approche a été interdisciplinaire. En français, une réflexion a été menée sur le genre, le rapport au corps et les normes implicites qui régissent notre quotidien. Cela a permis de mettre des mots sur une expérience sensible par la production d'écrits réflexifs et l'appropriation du vocabulaire ayant trait au corps, à l'espace, aux émotions. En arts plastiques, un travail photographique dans l'espace scolaire a permis de se réapproprier les lieux de manière sensible et poétique. En espagnol, les élèves ont réfléchi à cette thématique en liaison avec le développement durable: ils ont questionné la manière dont nous habitons notre corps et présenteront un défilé éco-responsable mi-juin à Massy. En anglais, un travail chorégraphique avec un groupe de volontaires débouchera sur une présentation, à l'opéra de Massy également.

Tournons-nous à présent vers la démarche de création chorégraphique. L'écriture chorégraphique est un procédé de création artistique qui utilise le corps comme matériau. Un corps qui appartient à des danseurs et qui a donc ses besoins, ses limites et ses richesses, ses capacités et ses souffrances, ses bonheurs et ses douleurs. Toute la richesse du travail réside dans la mise en adéquation d'une infinité de possibles

← Dos extérieur porté  
dos à quatre pattes  
↓ Dos intérieur sol  
debout oblique  
© Laurence Castello

avec une volonté artistique. Effectivement, **le processus de création commence avec une envie qui va être développée, décortiquée, pressée, grâce à la mise en jeu de la pensée divergente.** C'est elle qui permet d'explorer tous les possibles, de trouver une multitude de solutions. Brainstorming, situations d'improvisations guidées à partir de mots, textes, photos, vécus dansés sont un moyen de concrétiser tout ce qui émerge de cette pensée divergente. Viendra ensuite le travail de formalisation, de tri, de choix qui impliquera des renoncements mais ouvrira aussi parfois de nouvelles voies.

L'idée de départ est le plus souvent issue du **vécu individuel ou collectif** : spectacle vu, œuvre étudiée, découverte marquante, envie collective de travailler sur un thème ou rencontre d'un artiste. Cette année par exemple, la présence sur Orsay de la compagnie de danse contemporaine de Leïla Ka avec *Pode ser et C'est toi qu'on adore* et celle du collectif BIM qui tous deux questionnent le corps ont été un moteur de création. Pierre-Yves Plat, pianiste de renom, qui anime notre chorale pour 2026/2027 a aussi été source d'inspiration. Tout cela nous a conduits à une réflexion sur le thème « Corps...accords»





En ce qui concerne la classe de section danse de troisième, nous avons choisi plus spécifiquement de faire **un travail chorégraphique sur le dos**. Privilégier la «variation sur thème » (explorer les mille et une manières de traiter un sujet) au «scénario» (raconter une histoire) permet de quitter le traitement narratif pour aller vers une recherche sur plusieurs niveaux ou plusieurs axes de traitement. Les élèves s'appuient sur une fiche outil qui recense leurs choix et s'enrichit au fur et à mesure du processus d'écriture. Un premier moment de réflexion a permis de laisser s'exprimer toutes les idées en rapport avec le dos. *Être de dos/de face, être sur le dos, le dos droit, le dos tordu*, les expressions en rapport avec le dos (*en avoir plein le dos*), les jeux (*1,2,3, soleil*). Nous avons également expérimenté les déplacements (aller à reculons en marchant, en courant) mais aussi les types de mouvements et les relations inter-danseurs que cela convoquait: être dos-à-dos, porter sur le dos, rouler sur le

dos...

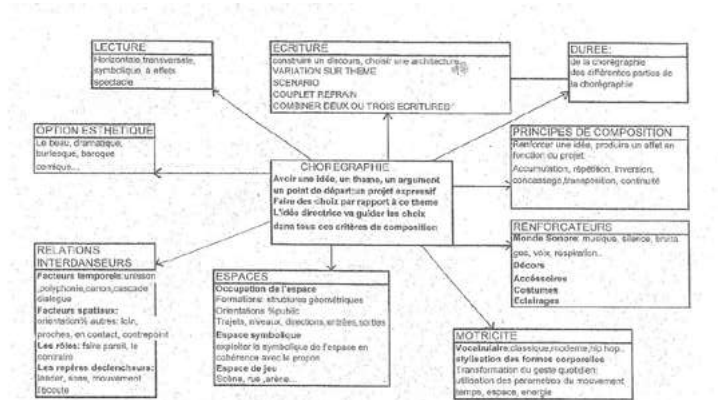
**Mais tout processus créatif repose aussi en partie sur des réécritures et des emprunts.** Ainsi, nous nous sommes inspirées de l'énergie véhiculée par les spectacles de la compagnie Dyptik : *Le grand bal*, vu au théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry et *Mirage ou jour de fête*. Nous avons également largement utilisé les portés découverts lors d'un projet ACTE précédent avec Sylvère Lamotte de la compagnie Lamento. Effectivement, sa pratique de la danse contact et son travail en milieu hospitalier sur la réappropriation du corps, convoquent largement les portés.

Pendant l'acte de création dans le cadre de la section sportive danse, je conduis les élèves à mettre en mouvement leurs idées, à les préciser en jouant sur les paramètres du mouvement (espace, temps, énergie), les choix moteurs et techniques. Petit à petit, le travail s'organise dans

# DANSE

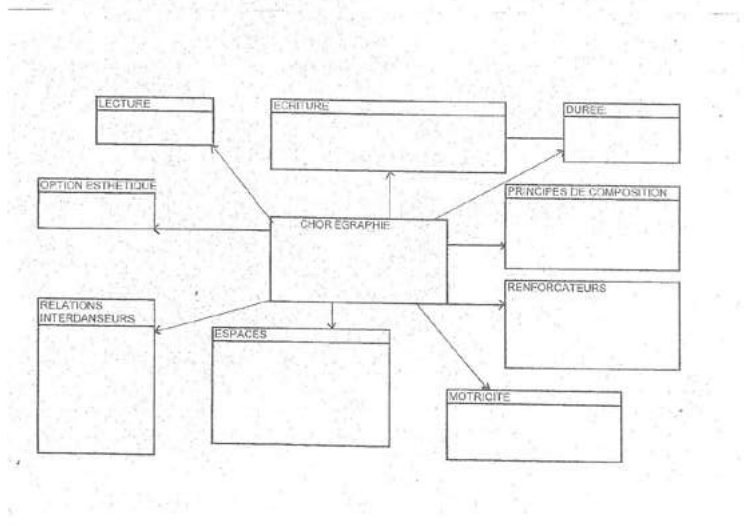
l'espace et le temps. Et peu à peu, les différentes parties se mettent en place pour former un ensemble structuré, fini et reproductible. Cette année, cette démarche de création a abouti à la chorégraphie Dos, présentée par les élèves en première partie du spectacle de la compagnie Leila Ka, le dimanche 22 mars 2026, à Orsay. La prestation des élèves a été très appréciée. **Cette chorégraphie sera également présentée au festival national UNSS, puisqu'elle a été championne académique, et lors du spectacle de fin d'année qui aura lieu le 12 juin 2026 à 20h à l'opéra de Massy.**

Laurence CASTELLO, enseignante d'EPS au collège Alain-Fournier d'Orsay, et responsable de la section sportive danse



à l'opéra de Massy

références : stage formation Danse B.Fippe et S.Kozlovsky 2000/02  
Article de F. Torment, revue Chorégraphie n°13



← Dos extérieur polyphonie  
← Dos intérieur polyphonie de portés  
©Laurence Castello  
↑ Document danse Sophie K et Martine F

# EAC/ L'ÉCRITURE DANS TOUS SES ÉTATS

→ L'imposture pragmatique et le paradoxe de la perfection lisse — Image générée par IA (Imagen 3)



L'écriture ne se donne pas d'emblée comme une forme achevée. Elle traverse des états, des étapes, des transformations. Du premier jet à la version aboutie, du brouillon à la réécriture, elle se construit dans le temps, par essais, déplacements, reprises. Le brouillon, l'esquisse, loin d'être des formes mineures, constituent le cœur même du processus d'écriture : des espaces de recherche où la pensée se formule, se défait, se recompose. Dans cette dynamique, l'écriture s'apparente à un palimpseste. Elle garde la trace de ses états successifs, de ses strates, de ses hésitations. Écrire, c'est réécrire, effacer, superposer, faire émerger progressivement une forme à partir d'un matériau en mouvement. Cette approche invite à reconnaître la valeur formative de l'inachevé, du provisoire, du tâtonnement. À l'ère des outils numériques et de l'intelligence artificielle, ces états de l'écriture se reconfigurent. Les processus se diversifient : écriture assistée, écriture collaborative, circulation des textes sur des plateformes dédiées à la jeunesse. L'écriture peut également s'inscrire dans des démarches inspirées du design thinking, où l'on expérimente, teste et ajuste collectivement. Penser l'écriture dans tous ses états permet d'ouvrir le champ des possibles. C'est donner l'opportunité aux élèves d'expérimenter des formes variées, de comprendre que l'écriture est un processus vivant, évolutif, et de s'engager dans des pratiques où la création se nourrit de la transformation, du dialogue et de l'invention.

```
    t=_[e]={}; return  
    se){r=!1;break}n  
    )})return this},  
    is},disable:func  
    firewith(this,an  
    on(){return n},a  
    e(n.resolve).fail  
    e][2].disable,t  
    r=n.length,i=1!=  
    n[t]&&b.isFunction  
    f='/a'>a</a><inp
```



# LE CARNET DE BORD

# DES ÉCRITS INTERMÉDIAIRES À HAUTS POTENTIELS

Les carnets de bord constituent un espace d'écriture singulier où se mêlent observation, récit, subjectivité et élaboration progressive de la pensée. Ces écrits sont très composites, mêlant le dessin, les listes, les schémas, les fragments de documents ou d'images collés, la copie.

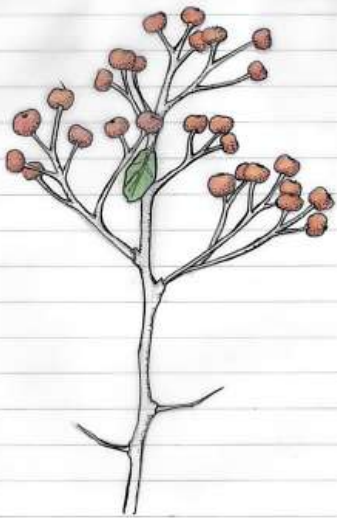
Au cœur de ces carnets se trouvent les écrits intermédiaires, notions largement développées par Dominique Bucheton dans ses travaux en didactique de l'écriture. Ces écrits jouent un rôle essentiel dans la construction du sens et dans l'appropriation des savoirs, notamment lorsqu'ils prennent une dimension scientifique.

Selon Dominique Bucheton, les écrits intermédiaires sont des productions provisoires, non normées, qui permettent de penser, d'explorer et de structurer progressivement ses idées. Ils ne visent pas une forme aboutie, mais constituent un espace de tâtonnement. Dans le cadre du carnet de bord, ces écrits

peuvent prendre la forme de notes prises sur le vif, de croquis annotés, de fragments descriptifs ou encore de listes d'observations. Ils accompagnent l'expérience et traduisent une pensée en mouvement, en cours d'élaboration.

Les écrits intermédiaires ont une dimension réflexive. Ils impliquent une prise de distance vis-à-vis de l'expérience vécue. Ils permettent au scripteur de revenir sur ses observations, de les analyser, de les interpréter. Dans un carnet de bord, ils se manifestent par des commentaires, des questionnements, des mises en relation ou encore des tentatives d'explication. Ce type d'écriture favorise une posture métacognitive: l'élève ne se contente plus de voir, il cherche à comprendre ce qu'il voit et à interroger sa propre perception.

Lorsque le carnet de bord s'inscrit dans une démarche scientifique, les écrits intermédiaires



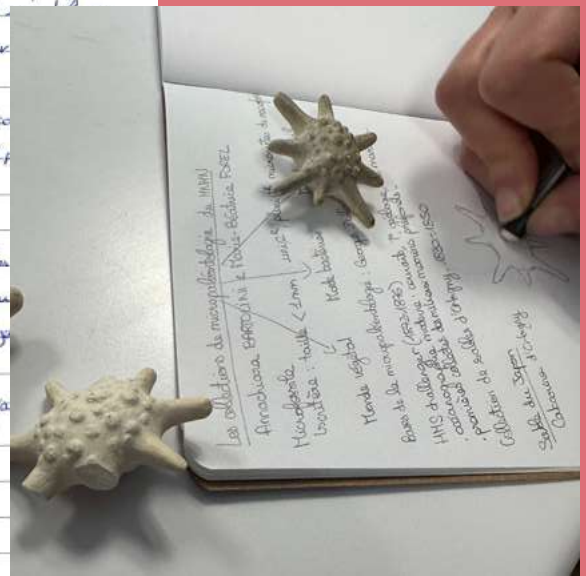
Buisson arborescent  
(*Pyracantha*)

Famille : Rosaceae  
 catagorie : arbuste à ramification  
 ramoux pourvus d'épines de 3 cm  
 roussâtres, plus grisâtres, se croquent  
 part : ébale, irrégulière, arborescente



floraison : tris  
 (avril-juin)  
 part : cardé par  
 papillons  
 Rosiers au co  
 formés de 5 p

fruits : à la fin de l'été, petites baies  
 rouges, devenant au plus jaunes  
 et consommées par les oiseaux ; puis  
 Elles sont toxiques pour l'homme ;  
 Le couleur varie selon le cultivar : va



deviennent alors des outils de collecte de données : relevés d'indices, descriptions précises de phénomènes, mesures, croquis d'observation. Ils permettent de conserver des traces fidèles du réel, indispensables à toute démarche scientifique. Leur caractère spontané n'exclut pas la rigueur : au contraire, ils exigent une attention fine aux détails et une rigueur dans l'observation. Ces écrits participent à la construction du savoir. Ils permettent d'interpréter les données recueillies, de formuler des hypothèses, de confronter ses observations à des connaissances antérieures. Le carnet devient ainsi un espace de dialogue entre l'expérience et les savoirs scientifiques. Le scripteur y développe une pensée critique, en questionnant ses propres représentations et en cherchant à dépasser l'évidence du regard. Ainsi, le carnet de bord, loin d'être un simple recueil d'impressions personnelles, apparaît comme un véritable outil pour penser. Les écrits

Herbier:

### Sauge des prés

Plante à fleurs de la famille  
 des Lamiacées, d'origine  
 méditerranéenne dans  
 les prairies en terrain  
 calcaire.

Plante  
 très résistante

Période de  
 floraison : juin-  
 août

Fleur bleu /  
 violet foncé  
 Elles se renou-  
 vellent  
 sans arrêt

Utilisations :  
 remède digestif  
 et antispasmodique  
 On peut également  
 en faire de l'huile  
 essentielle odorante

jusqu'au  
 cœur de  
 l'été

Fleurs très prisées par les  
 papillons et les abeilles.

↓ Carnet de voyage réalisé par les  
 élèves du lycée Emmanuel Mounier  
 - Chatenay-Malabry dans le cadre  
 du programme d'excellence *Sur les  
 chemins du Vivant*. Coordonnatrice  
 BUVRY Amandine - Documentation et  
 BOUVIER Valentin - SVT



↑Lien vers la vidéo de la formation *Des océans en commun*

intermédiaires y jouent un rôle structurant : ils permettent de passer de l'expérience sensible à une compréhension plus élaborée du monde. Dans une approche scientifique, ils contribuent à former un regard attentif, rigoureux et critique, essentiel à toute démarche.

Dans le cadre du stage *Des océans en commun* proposé par l'Académie de Versailles en partenariat avec le Musée National de la Marine et le Muséum national d'Histoire naturelle, les stagiaires enseignants ont été amenés à vivre l'expérience du stage avec un carnet et un crayon à la main pour garder trace des rencontres, pratiques et connaissances vécues durant la formation. Ce stage s'inscrivant dans une démarche interdisciplinaire croisant sciences, arts, histoire, géographie et anthropologie au cœur des océans avait pour objectifs d'enrichir les connaissances scientifiques et culturelles liées aux océans, de favoriser une approche pédagogique interdisciplinaire, d'encourager la démarche d'investigation, l'observation et la créativité à travers des projets maillant sciences et arts et de développer des outils de création et de réflexion comme le carnet de bord.

La première journée au Musée national de la Marine et au Musée de l'Homme a permis d'explorer les grandes expéditions maritimes, notamment celle de La Pérouse et d'interroger les liens entre les sociétés humaines et leurs environnements. Les stagiaires ont plongé dans les collections en expérimentant l'usage du carnet de bord comme objet culturel et



pédagogique.

La seconde journée, au sein du Muséum national d'Histoire naturelle, a permis d'entrer dans l'univers des microfossiles, d'explorer la Grande Galerie de l'Évolution et de participer à des ateliers de pratiques d'observation et de dessin scientifique, ainsi que de découverte de collections de sédimentologie marine. Les océans, loin d'avoir livré tous leurs secrets, demeurent des horizons d'exploration inépuisables, à la croisée des savoirs et des imaginaires, véritables objets culturels où se rencontrent sciences, arts et émerveillement.

**Track 1**

Big Up à Océan qui nous a tous fait son tirage!

Déjà le bague que j'ai fait. C'est une très grande et ça a été un peu trop à me l'impressionner.

Après ça je suis en quête de quelque chose qui me serve pour être en quête, mais je suis en quête.

PS: y'a bien sa impressionner Océan meuble ses cartes, alors ça, et ça, ça j'aime beaucoup, ça a été un peu de l'histoire, ça a été un peu de l'histoire, ça a été un peu de l'histoire.



**habitats: Préférences: Divers:**

- forêt humide • montagne • pelés
- grotte • petit mouillage • saboteur
- prairie sèche • ripton • pontifex
- forêt • chaux-savie • maucras
- cascade • gymnastique
- autres points

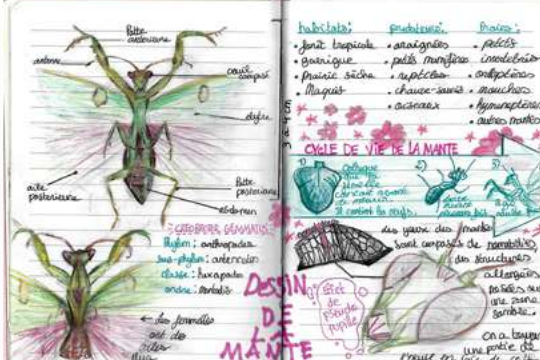
**CYCLE DE VIE DE LA MANTE**

les yeux des mantes sont composés de **proboscies** des branches

allongées se bécotant une zone sensible.


On a toujours peur de ce qui se cache derrière ce qui se cache.

**DESIGN DE MANTE FLEUR**




**Eglise de Volpère 1188**

C'est une église romane qui a été construite par le duc de Bourgogne. Elle est construite en pierre de taille et a une nef unique.



**for des Cousins**

Après ça je suis en quête de quelque chose qui me serve pour être en quête, mais je suis en quête.



**Plan de table**

**Menu**

- Mon repas favori
- soupe mangée
- viande
- légumes trop bons

motivation de Laura



**Spéologie 05/11/2025**

**(Jus à l'air)**

La mercredi nous avons commencé la journée avec des activités calmées yoga, dessin etc. La journée s'annonçait reposante, on nous avait parlé de grotte mais je ne connaissais pas le terme "spéologie".

J'ai commencé à réaliser ce qui se passait de "tupper" et de se taper. A midi, Océan et Aurore étaient restées et leur chat a comé les choses que j'avais entendues. Fortement, je n'étais plus du tout serein quand à la fin de cette journée. Ce moment était court, le projet en car a été long, à ce jour, nous avons enfilé nos combinaisons et nous sommes parties dans la grotte. Il faisait sombre je suis plutôt apprivoisée et maladroite comme ambiance. Si nous étions arrivées à c. mes sacs papiers étaient épuisés mais je me suis sentie tellement épuisée que j'ai fait une petite crise de panique. La soirée était remplie de difficultés et d'émotions formées et on pouvait voir et entendre des gouttes tomber. Quelle étrange expérience. On est restés dans la nuit et le silence complet pendant 1 minute. On a appris que les grottes étaient formées par le passage de l'eau dans les fissures d'une roche calcaire, et qui au fur et à mesure des années la roche s'éclaircissait jusqu'à créer un passage. C'était très intéressant mais je ne pense pas en refaire. Mon petit feu de joie de me voir un de ceux sans quand je suis que les terminales ont eu cette chance.



**OUTILS**

- Micron 05 / Micron 05 (pour de rep.)
- Micron 05 / Micron 05 (pour de rep.)
- Acrylic Paint Marker (Xylo)
- Strazler Nims 221

**CANOE**



**06/11/2025**

**Sireat**

• Sireat - la Bourde est une commune de Saône-et-Loire.

• Elle est située sur un plateau karstique, majestueux, et son patrimoine se situe de la période médiévale et du début de la Renaissance. Il s'agit de l'un des villages médiévaux les mieux conservés de France, et est de ce fait, la commune française où l'on trouve le plus de films tournés en série: Le Magasinier.



**Notre Chambre :**



**Dans ma valise :**



**Itinéraire**

- DATE: 04/11/2025 - ELI KUEVEL
- DATE: 05/11/2025 - Lili Aux Paradis Artificiels Tome 2
- DATE: 06/11/2025 - ALBA
- DATE: 07/11/2025 - LA PIERRE



**06/11/2025**

**Sireat la Bourde** est une petite ville de Bourgogne, au Saône-et-Loire.

→ un petit village, une maison au style de la Renaissance.



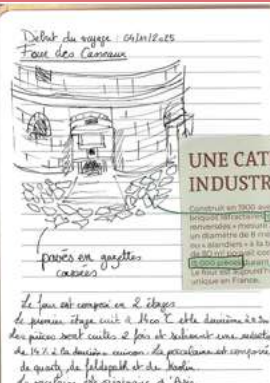
**Maison de Four des Cousins**

• La Four des Cousins est une four à pain en pierre.



**Debut du voyage - 08/11/2025**

**Four des Cousins**



**Manufacture Allouard**

• Une des plus belles manufactures de France.



**La papeterie carraoise: typographie**



**06/11/2025**

**Sireat la Bourde** est une petite ville de Bourgogne, au Saône-et-Loire.



# ÉCRIRE POUR IMAGINER : LES ÉCRITS INTERMÉDIAIRES AU CŒUR D'UN PROJET DE *MUSÉE DU FUTUR*

QUAND L'ÉCRITURE ACCOMPAGNE LA PENSÉE ET  
LA CRÉATION DANS UN PROJET D'ÉDUCATION  
ARTISTIQUE ET CULTURELLE



**L'***espace en lumière : réinventer un Grand Palais* est un programme d'Éducation Artistique et Culturelle ambitieux fondé sur un partenariat entre le GrandPalaisRmn et l'Académie de Versailles. Ce dispositif invite les élèves à explorer les liens entre architecture, création artistique et imagination prospective.

Dans ce cadre, les élèves du Collège Darius Milhaud de Sartrouville participent à un projet mené avec Elsa Lebrun et Charly Dufour architectes et designers de **Poumtchak Studio**. Mêlant scénographie, design fiction et recherche en architecture, la démarche propose aux élèves d'imaginer des dispositifs capables de transformer les usages. Dans la continuité de leur travail "**Un possible futur**", initié au Pavillon de l'Arsenal en 2023, des ateliers ont eu pour objectif d'aborder, questionner et critiquer, à l'échelle du corps, les enjeux de l'écologie, de l'inclusivité, du confort, de la sociabilité et de la mobilité dans la ville.

Pour le développement de ce projet, Poumtchak Studio a choisi d'initier le projet avec les élèves autour de la thématique du "musée du futur". Quel sera le musée de demain? Quelles œuvres seront exposées ? Elsa et Charly ont souhaité questionner les enjeux des musées dans notre société: de l'œuvre à l'exposition en passant par la scénographie, la communication, la médiation etc.

Au cœur de ce processus, les écrits intermédiaires occupent une place centrale. Loin d'être de simples brouillons, ils deviennent de véritables outils pour structurer la réflexion, expérimenter des idées et accompagner la création.

## ➤ DES ÉCRITS POUR FAIRE ÉMERGER LES QUESTIONS

La première séance a été consacrée à un temps de rencontre et de découverte entre les élèves et les artistes. Les élèves ont été invités à formuler leurs interrogations sur le monde dans lequel ils évoluent.

Dans un premier temps, chacun a noté librement ses idées : mots-clés, questions, phrases spontanées ou croquis rapides. **Ces premières traces constituent les premiers écrits intermédiaires du projet**, permettant de fixer les intuitions et de poser les bases de la réflexion.

Les élèves ont ensuite confronté leurs propositions en petits groupes. Les échanges ont donné lieu à de nouvelles formes d'écriture : reformulations collectives, listes d'arguments ou schémas d'idées. **L'écriture devient alors un outil de dialogue et de construction collective de la pensée.**

À l'issue de cette étape, chaque groupe s'est accordé sur une question commune qui guidera son travail pour la suite du projet. **Ce premier temps de recherche a permis d'installer une dynamique collaborative et créative.** Les questions soulevées, qui serviront de base de départ à la création des œuvres, ont été très diverses : Comment gérer sa colère ? Comment ne plus jamais se blesser physiquement ? Comment devenir riche ? Comment ne pas tomber dans un bus sans être assis ou sans tenir la barre de maintien ? Comment trouver de bons gamers ? Comment avouer ses sentiments à quelqu'un ? Comment pouvoir rire de toutes les situations ? Comment exprimer ses sentiments à quelqu'un ? Comment voyager dans le temps ? Comment supprimer l'école ?

↓ Affiche de la restitution au collège



LUNDI 8 JUIN DE 17H À 19H



GrandPalais  
Rmn

## ➤ IMAGINER DES SOLUTIONS : ÉCRIRE POUR CONCEVOIR

Lors de la deuxième séance, les élèves ont prolongé ces premières pistes de réflexion en imaginant des solutions possibles. Chaque groupe a conçu **un objet fictif destiné à répondre à la question choisie.**

Le processus de création s'est appuyé sur une succession d'écrits intermédiaires : esquisses annotées, descriptions rapides, recherches de noms pour l'objet ou listes de fonctions possibles. **Nommer l'objet oblige les élèves à clarifier leur intention et à préciser le sens de leur invention.**

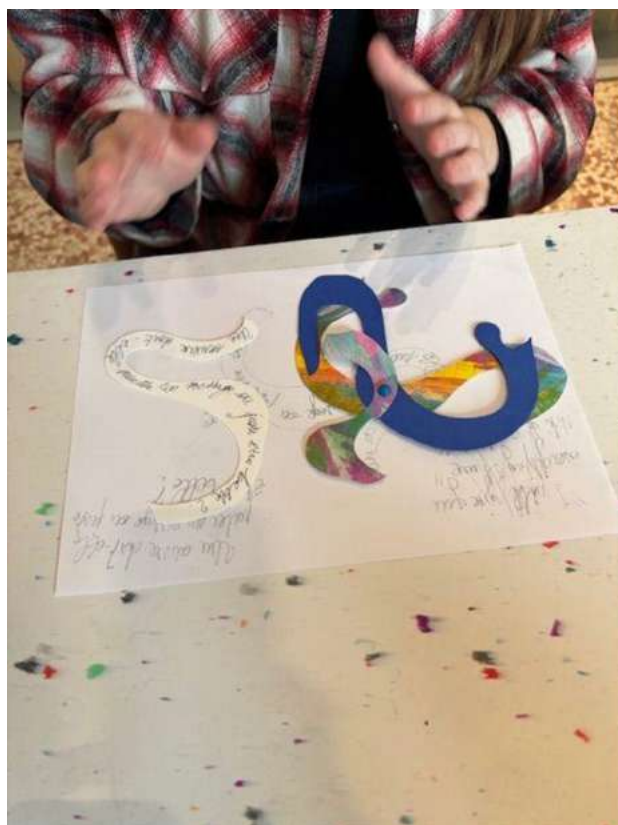
Chaque groupe a ensuite présenté sa création à la classe en expliquant son fonctionnement, ses atouts mais aussi ses limites. Cette étape invite les élèves à **prendre du recul sur leur projet et à développer une réflexion critique**, essentielle dans une démarche de conception.

### ↳ UN MUSÉE IMAGINAIRE POUR VALORISER LES CRÉATIONS

L'objectif final du projet consiste à concevoir **un musée imaginaire réunissant l'ensemble des créations des élèves**. Chaque objet inventé au fil des séances vient enrichir une collection collective pensée et organisée par les élèves.

Dans cette perspective, les élèves doivent imaginer la présentation de leur invention et produire différents types d'écrits : description de l'objet, cartel de musée ou texte de médiation destiné aux visiteurs.

Cette restitution finale permet de mettre en valeur le chemin parcouru. Les écrits intermédiaires témoignent du processus créatif, depuis les premières questions jusqu'à la formalisation des objets imaginés. À travers ce projet, les élèves expérimentent une approche **où écriture, imagination et création artistique se nourrissent mutuellement**.



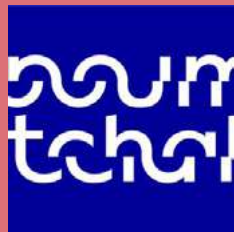
### ↳ EXEMPLES D'ÉCRITS INTERMÉDIAIRES D'ÉLÈVES

Au fil du projet, les élèves ont produit de nombreux écrits intermédiaires qui accompagnent la construction de leurs idées.

Voici quelques exemples de textes réflexifs rédigés au Grand Palais lors de la présentation des objets:

**ARIANA** : « Aujourd'hui, les élèves de différents collèges vont présenter leur projet fait avec l'accompagnement des artistes. C'est un peu stressant de présenter ce projet devant plusieurs personnes. On a commencé par choisir les problèmes de tous les jours et choisir la pire des solutions pour les résoudre. Après on a écrit et on les a dessinés sur une feuille, puis, on a construit une maquette de petite taille ou de taille réelle. Les séances d'atelier sont différentes de nos cours car on construit et on travaille en binôme ou trinômes. Il peut y avoir plusieurs professeurs de différentes matières et on utilise beaucoup plus de créativité que pendant les cours normaux »

**GIULIA**: « Aujourd'hui, on présente notre projet sur nos œuvres qu'on a faites cette année. Le projet est de travailler avec les artistes de Poumchak studio, de créer une œuvre sur une question comme par exemple "Comment peut-on voyager dans le temps?". Pour nourrir notre travail, on va aussi à des expositions comme l'exposition de Chiharu Shiota. Les artistes ont bien travaillé avec nous. Les séances d'atelier sont très différentes parce qu'on s'amuse plus qu'à certains cours cette année et c'est génial, je découvre plein de choses dans les expositions et je m'amuse aux ateliers. Enfin c'est trop COOL le projet. »



## ➤ BIOGRAPHIE DE POUMTCHAK STUDIO

Agence d'architecture, de scénographie et de design critique/fictif fondée par les architectes et designers Elsa Lebrun et Charly Dufour.

Leur travail se situe à mi-chemin entre architecture, design et recherche. Il interroge nos usages et notre société à travers des dispositifs, des objets et des situations.

Poumtchak développe une pratique de recherche par le projet qui consiste à observer le réel, formuler des problématiques et proposer des hypothèses sous forme de dispositifs fictifs et critiques afin de sensibiliser. Leurs réalisations prennent souvent la forme d'objets plausibles, résolument absurdes qui permettent de questionner avec précision et parfois avec humour nos manières d'habiter, de consommer et d'interagir.

Leur travail a été soutenu par plusieurs programmes de recherche et de création, notamment FAIRE Paris et Création en cours des Ateliers Médicis.

### VINCENT:

« Ce projet est d'inventer des inventions du futur qui répondent à une problématique absurde de la pire façon possible. (...) Charlie et Elsa, les artistes, nous ont montré leurs travaux et proposent des choses différentes des professeurs. J'aime bien travailler avec eux. La différence avec les cours, c'est qu'on peut travailler en groupe, on écrit de façon plus libre, on discute avec les artistes et ils nous font construire des choses. Nous avons également voté pour les inventions que nous allons présenter. »



## ↳ RÉFLEXIONS SUR LA SCÉNOGRAPHIE APRÈS LA VISITE DE L'EXPOSITION "NIKI DE SAINT PHALLE, JEAN TINGUELY, PONTUS HULTEN":

### ENZO ET VICTOR:

#### "Points positifs:

- *les lumières étaient sombres, plus tamisées, ce qui nous permettait de voir les écrans"*
- *Les vidéos et l'atelier*
- *les photographies*
- *les démonstrations de machines en mouvement: les œuvres qui pouvaient bouger, c'était super!*
- *la manière d'organiser le parcours*
- *la présentation d'une oeuvre gigantesque et incroyable: L'Enfer*

#### Points négatifs:

- *le temps que mettent les oeuvres à s'activer*
- *le manque d'oeuvres*
- *le son fort émis par les écrans*
- *le fait qu'il n'y ait pas d'endroit pour s'asseoir*
- *la peinture qui n'était pas sèche*
- *Pour notre propre musée, il faudrait mettre nos oeuvres sur des tables ou un support blanc pour voir les détails. On mettrait des chaises/bancs avec des choses qui pourraient bouger."*

## ↳ ÉCRIRE POUR SE SOUVENIR

Les temps de rédaction au retour des expositions (Chiharu Shiota, The Soul Trembles // Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten) permettent aux élèves de se positionner comme des amateurs d'art et de fixer leurs souvenirs. Un des objectifs est de garder trace des différentes scénographies découvertes pour pouvoir les convoquer dans la poursuite des ateliers au collège.

En mettant leurs impressions par écrit, ils prennent le temps de réfléchir et d'organiser leurs idées. Cela les aide à développer leur esprit critique personnel en exprimant ce qu'ils ont aimé ou moins apprécié et en analysant leurs émotions.

Ce travail d'écriture favorise l'expression individuelle réflexive : chaque élève peut développer son ressenti et son point de vue, ce qui rend l'expérience de la visite plus intime, vivante et durable, favorisant la prise de conscience pour chaque élève d'être à sa place au Grand Palais, et plus largement dans toute structure culturelle.



## < Centre Pompidou

### ↳ ÉCRIRE LORS DE LA VISITE-ATELIER

A l'issue de la visite guidée de Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten, les élèves ont bénéficié d'un atelier et ont partagé un moment créatif autour des thèmes de l'exposition.

Le premier temps de l'atelier a été un temps d'écriture : un mot, une phrase sur l'exposition que la classe venait de découvrir avec la conférencière.

Ce mot s'est retrouvé montré, caché tout ou partie, dans une création aux couleurs et aux principes des artistes : ici, c'est l'écriture intériorisée qui a initié la création et est devenue matériau plastique, dans un atelier conçu par le duo d'artistes Hangic et Puli. nos manières d'habiter, de consommer et d'interagir.

Leur travail a été soutenu par plusieurs programmes de recherche et de création, notamment FAIRE Paris et Création en cours des Ateliers Médicis. En parallèle, le studio conçoit des projets de scénographie et développe une activité pédagogique en écoles d'architecture et de design.

Leur approche repose sur une pédagogie du "faire" et de l'expérimentation comme outil de conception, où l'imaginaire, l'absurde et la fiction deviennent des moyens d'analyse de notre monde contemporain.



Ces écrits, parfois fragmentaires ou hybrides, constituent une trace précieuse de la pensée en train de se construire.

---

Luc HANTCHERLI enseignant de physique-chimie au Collège Darius Milhaud de Sartrouville

Siegfried JEGARD enseignant d'arts plastiques au Collège Darius Milhaud de Sartrouville

Anne-Laure MOALLIC enseignante d'anglais au Collège Darius Milhaud de Sartrouville

Anne-Catherine MOURGUE enseignante de lettres classiques au Collège Darius Milhaud de Sartrouville

Elsa LEBRUN et Charly DUFOUR : Poumtchak studio, Agence d'architecture et de design critique

Stephanie GROSFILLEY-YEUNG, enseignante en arts appliqués et culture artistique. Professeure relais auprès du GrandPalaisRmn

# L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET L'EFFONDREMENT DU MÈTRE ÉTALON

DE LA VIRTUOSITÉ MÉCANIQUE AU SPORT COGNITIF:  
REPENSER L'ÉCRITURE À L'ÉCOLE



Par **KIM GERDES**

Mathématicien, linguiste,  
professeur en informatique  
à l'Université Paris-Saclay,  
cofondateur de [Qatent](#),  
start-up spécialisée dans l'IA  
générative pour l'industrie des  
brevets — co-écrit avec Gemini  
3.1 et Claude 4.6

L'écriture est le cœur battant de notre société. Outil premier de communication et de préservation de la mémoire, elle est surtout, depuis des siècles, le principal instrument de sélection de nos élites. De la dissertation au concours administratif, nous avons bâti notre identité et notre système éducatif sur la maîtrise de cette compétence, la considérant comme l'expression classique de l'intelligence.

Pourtant, l'irruption de l'Intelligence Artificielle générative nous inflige aujourd'hui une profonde

**blesse narcissique.** L'IA nous révèle une vérité dérangeante : ce savoir-faire linguistique, que nous croyions inaccessible à la machine, tient finalement dans quelques matrices mathématiques. Comme le suggère le mathématicien Terence Tao<sup>1</sup>, notre définition traditionnelle de l'intelligence s'effondre.

Faut-il pour autant voir la machine comme un créateur conscient ? Non. L'IA n'est pas un créateur spontané agissant *ex nihilo*. L'idée même d'une création humaine surgissant du néant, bien qu'érigée en dogme par la Renaissance et le Romantisme (fondant au passage notre droit d'auteur moderne), reste historiquement contingente ; dans l'Antiquité, le poète n'était qu'un réceptacle traversé par l'inspiration des **Muses**. L'IA nous rappelle cette réalité : elle opère comme un **exosquelette cognitif**, une machine à compresser et recombinaison la doxa humaine. En théorie de l'information, la *complexité de Kolmogorov*<sup>2</sup> mesure la quantité minimale d'instructions nécessaires pour reproduire un objet. En réussissant à faire tenir la quasi-totalité de notre savoir-faire linguistique dans quelques gigaoctets, les modèles d'IA nous font réaliser que la mise en forme du langage n'était finalement pas d'une si grande complexité algorithmique. L'écriture n'est au fond qu'un processus de décompression de l'information<sup>3</sup>. Ce que l'école récompensait n'était donc souvent qu'une « **virtuosité mécanique** » (le déploiement de la syntaxe, du registre, des transitions), désormais entièrement modélisable. Cette maîtrise formelle n'était au fond qu'un **proxy** commode: une mesure qui corrélait historiquement avec l'intelligence ou l'esprit critique, sans pour autant se confondre avec eux.

## ➤ L'EFFONDREMENT DU MÈTRE ÉTALON ET LA «BOUILLIE IA »

L'observation des brevets d'invention l'illustre bien : des IA (comme celles de la startup Qatent) co-rédigent aujourd'hui des textes satisfaisant aux exigences légales. Mais la méthode trouble: plutôt qu'un éclair de génie, l'algorithme modélise le savoir technique en une vaste carte multidimensionnelle (« **espace latent** »). Chaque idée y correspond à un point précis.

Inventer revient alors simplement à calculer une trajectoire vers une coordonnée vide, un « creux » inexploité dans cet espace. L'activité inventive devient soudainement une **métrie**. La question philosophique « *est-ce créatif?* » devient une question géométrique : « *à quelle distance mathématique cet espace vide se trouve-t-il du savoir existant ?* ».

Puisque la machine est capable de naviguer automatiquement dans ce modèle pour générer des combinaisons, la posture de l'humain mute : de créateur absolu, il devient un **curateur**, celui qui donne la direction éditoriale et choisit quel vide mathématique mérite d'être exploré. L'acte d'écrire et d'inventer ressemble désormais à ce qu'avait magistralement pressenti Jorge Luis Borges<sup>4</sup>. Conscient de la finitude de l'espace combinatoire des possibles, il s'excusait auprès de son lecteur de « *la discourtoisie d'avoir usurpé* » ses propres vers le premier. La création formelle ne serait finalement qu'une vaste **interpolation mathématique** des données connues. Si l'ingénierie clôt le débat sur l'innovation «combinatoire» de la machine, le mystère de la véritable invention — le saut cognitif ou

*extrapolation* hors distribution — demeure le problème non résolu de l'IA.

La conséquence pédagogique de ce basculement est radicale : **c'est l'effondrement du mètre étalon**. Le « devoir à la maison » tel qu'on le connaît, qui évaluait la capacité de l'élève à produire un texte cohérent, est mort. Le texte produit n'est plus, en soi, la preuve d'une pensée. Cependant, l'histoire nous enseigne que face à une technologie de démocratisation (comme l'imprimerie), les hiérarchies éducatives ne s'effondrent pas : elles déplacent simplement leurs critères. D'autant que ce bouleversement est aussi une fantastique opportunité d'**inclusion** : pour les élèves entravés par la forme (troubles « dys », barrières sociolinguistiques), l'IA agit comme une prothèse libératrice qui égalise enfin les chances de participer au débat d'idées. En nivelant ainsi la maîtrise formelle, la machine rend d'autant plus indispensable et urgente la redéfinition de l'étalon. La question devient alors : quel sera notre nouveau critère de sélection ?

Plus largement, cette industrialisation inonde la société d'une « **bouillie IA** » (*slop*) formellement correcte mais sans aspérité. Le risque insidieux de ce déluge est la **personnalisation radicale** de l'information : avec des textes générés sur mesure pour chaque lecteur, nous risquons la fin d'une culture commune et de références partagées.

### ➤ LE PIVOT HISTORIQUE : L'ÉCRITURE DEVIENT UN «SPORT»

Mais l'histoire nous a déjà placés face à pareille rupture. Face à cette dépossession, l'histoire nous rappelle des précédents. L'invention du tracteur a rendu la force musculaire obsolète pour la survie, mais cette force s'est alors sublimée pour codifier le sport moderne<sup>5</sup>. Plus tard, la calculatrice a trivialisé la virtuosité du calcul mental, soulageant l'enseignement des mathématiques d'une charge mécanique pour lui permettre de se recentrer pleinement sur ce



↑ La cartographie de l'espace latent — Image générée par IA (Imagen 3).

qui a toujours été son cœur : l'abstraction.

La maîtrise grammaticale et la structuration canonique du discours constituent notre calligraphie moderne. Cette « **calligraphie de l'esprit** » vient d'être officiellement déléguée à la machine. Affranchie de sa stricte fonction utilitaire de production de volume, l'écriture humaine « sans assistance » ne disparaîtra pas, mais elle a vocation à devenir un **sport intellectuel**, une gymnastique cognitive pratiquée pour structurer le cerveau et pour la beauté du geste.

### ➤ LA NOUVELLE MISSION DE L'ÉCOLE : CHERCHER L'ANOMALIE HUMAINE

Dans ce nouveau paradigme, l'école fait face à une **double injonction**. D'un côté, sanctuariser des « **bunkers sans IA** » (des environnements déconnectés) pour entraîner le cerveau des élèves à ce sport cognitif indispensable. De l'autre, enseigner l'usage de la machine partout ailleurs pour l'écriture de production.



↑ L'exosquelette cognitif et la calligraphie mécanique — Image générée par IA (Imagen 3).

Puisque l'algorithme génératif échantillonne des probabilités, il produit une surface textuelle si lisse et si cohérente qu'il donne l'illusion convaincante d'un interlocuteur conscient — c'est le fameux « **effet Eliza** » (cette propension humaine à prêter une âme et une intention à la machine).

Ce mirage anthropomorphique nous fait trouver du sens même lorsque l'IA dérive factuellement (ses « hallucinations »). Face à cette illusion, l'école ne peut plus évaluer la seule forme du texte. L'urgence est de se recentrer sur l'ancrage au réel, le discernement et la vérification des faits.

Enfin, si la machine écrit avec une telle efficacité, pourquoi rejetons-nous soudainement avec dégoût un poème parfait dès lors que nous découvrons a posteriori qu'il a été généré par l'IA? C'est la violence de l'**imposture pragmatique**: en linguistique (selon les maximes de Grice), la communication repose sur un pacte tacite de coopération avec un locuteur intentionnel. Bien que le texte de la machine soit formellement irréprochable, sa valeur s'effondre face à l'absence de véritable sujet énonciateur, car nous cherchons avant tout la garantie d'une émotion vécue et non l'imitation d'une

probabilité statistique. Dans un monde noyé de textes standardisés, la véritable excellence de demain — celle que l'école devra cultiver — consistera à apprendre aux élèves à chercher leur singularité, leur « anomalie » humaine.

Reste une question vertigineuse. Historiquement, les « bunkers » scolaires finissent toujours par céder face aux pratiques sociales. S'isoler de l'IA n'est peut-être qu'une solution transitoire, le temps de comprendre ce dont le monde de demain aura réellement besoin. C'est une situation inédite : pourrions-nous maintenir et éduquer notre intellect sans nous protéger artificiellement de machines conçues pour penser à notre place ? Plus radicalement encore, l'institution scolaire elle-même survivra-t-elle à une société qui, paradoxalement, pourrait avoir besoin de moins d'humains pour « penser » ?

<sup>1</sup>Castelvecchi, D. *The job description is changing : mathematician Terence Tao on the rise of AI*, *Nature*, 27 Avril 2026. [En ligne : <https://www.nature.com/articles/d41586-026-01246-9>]

<sup>2</sup>Stricto sensu, la complexité de Kolmogorov est incalculable. Il s'agit ici de l'horizon théorique d'un phénomène de compression statistique probabiliste massif, démontrant empiriquement que la « surface » syntaxique du langage est hautement compressible.

<sup>3</sup>Si l'IA excelle dans la fonction référentielle du langage (transmettre l'information), c'est son incapacité fondamentale à assumer les fonctions expressive et phatique (Jakobson) qui nourrira le paradoxe de l'imposture que nous évoquons plus loin.

<sup>4</sup>Borges, J. L., *A quien leyere* (Préface), Fervor de Buenos Aires, Imprenta Serantes, 1923.

<sup>5</sup>Si la compétition physique a toujours existé, l'industrialisation a définitivement relégué la force musculaire d'une nécessité économique de survie à une pratique majoritairement récréative et esthétique.

<sup>6</sup>Weizenbaum, J. *Computer Power and Human Reason : From Judgment to Calculation*, W. H. Freeman, 1976. Weizenbaum, créateur du programme ELIZA (1966), fut le premier à décrire et à s'alarmer de cette tendance humaine à attribuer une conscience à un système purement mécanique.

<sup>7</sup>Grice, H. P., *Logic and Conversation*, in P. Cole & J. Morgan (dir.), *Syntax and Semantics*, vol. 3, Academic Press, 1975, p. 41-58.

# VALORISER LES ÉCRITURES NUMÉRIQUES COLLABORATIVES GRÂCE AU DISPOSITIF NUMOOK



À l'heure où les pratiques de lecture et d'écriture des adolescents se transforment avec le numérique, de nouvelles approches pédagogiques émergent pour accompagner ces évolutions. Les projets d'écriture collaborative s'inscrivent dans cette dynamique en faisant de l'écriture une pratique collective, enrichie par les outils numériques. C'est dans cette perspective que l'association Lecture Jeunesse développe notamment le dispositif Numook, qui permet à des adolescents de créer collectivement un livre numérique au cours d'une année scolaire.

Depuis plus de cinquante ans, l'association Lecture Jeunesse se consacre à la promotion de la lecture des adolescents, en s'appuyant sur l'analyse de leurs pratiques culturelles et sur la formation des professionnels du secteur. L'association déploie également des projets d'écriture collaborative, en mobilisant le numérique comme levier de l'engagement des adolescents dans des dispositifs mis en place au sein des classes du secondaire. Le programme Numook mobilise un groupe de jeunes, encadré par des enseignants, dans l'élaboration d'un livre numérique. Numook fait appel à une diversité de compétences : recherche et structuration de l'information, élaboration d'une trame narrative, écriture collaborative, conception d'un univers graphique et sonore, éditorialisation des

contenus, et appropriation d'outils numériques. Les élèves adoptent une posture d'auteurs en s'impliquant à chaque étape du processus de création du livre numérique.

Numook accorde une place centrale à la collaboration. L'acte d'écrire n'est plus envisagé comme un geste solitaire, mais comme une activité collective, réalisée à plusieurs mains. Les élèves proposent leurs idées, débattent, réécrivent, renoncent parfois à leurs idées initiales. Cette dimension sociale de l'écriture permet de développer des compétences essentielles : écoute, argumentation, mais aussi la capacité à travailler en équipe dans un environnement numérique. Les écritures numériques collaboratives, telles qu'elles sont mises en œuvre dans Numook s'appuient également sur des outils qui modifient le rapport au texte. Les plateformes numériques permettent une écriture continue, où plusieurs élèves peuvent modifier et enrichir le texte en temps réel. Le texte numérique, plus flexible, permet une écriture dynamique où le brouillon est enrichi par les contributions de chacun et de chacune pour donner vie à une création collaborative.

Au-delà des compétences techniques et langagières, le dispositif porté par Lecture Jeunesse répond aussi à des enjeux importants. Il s'agit de redonner du sens à l'écriture pour des jeunes qui en sont parfois éloignés ou rencontrent des difficultés scolaires. Les capacités créatives des adolescents sont valorisées grâce à un projet concret qui les rend acteurs. La publication d'un livre numérique constitue une forme de reconnaissance symbolique forte, qui peut renforcer la confiance en soi et le sentiment de légitimité à écrire.

Par ailleurs, Numook contribue à réduire certaines inégalités induites par le numérique. En accompagnant les jeunes dans l'usage réfléchi d'outils numériques, ces derniers diversifient leurs pratiques et montent en compétences.

Enfin, le travail de Lecture Jeunesse interroge plus largement l'évolution de la pédagogie de l'écrit. Il montre que l'écriture est un espace d'expérimentation, de créativité et de coopération, à condition d'être pensée dans des cadres adaptés aux pratiques contemporaines. Loin d'opposer écriture scolaire et écriture

numérique, le dispositif propose de les articuler, en reconnaissant la richesse des formes hybrides qui émergent aujourd'hui.

Ainsi, en valorisant les écritures numériques collaboratives, Lecture Jeunesse participe activement à la transformation des manières d'apprendre, de s'approprier un sujet et de créer. Numook apparaît alors comme un laboratoire pédagogique où l'écriture devient un acte collectif et profondément ancré dans les usages numériques des jeunes générations.

---

Association Lecture Jeunesse : lire, écrire et s'exprimer

Marine RECMAN et Suzanne OLLÉ-LAPRUNE

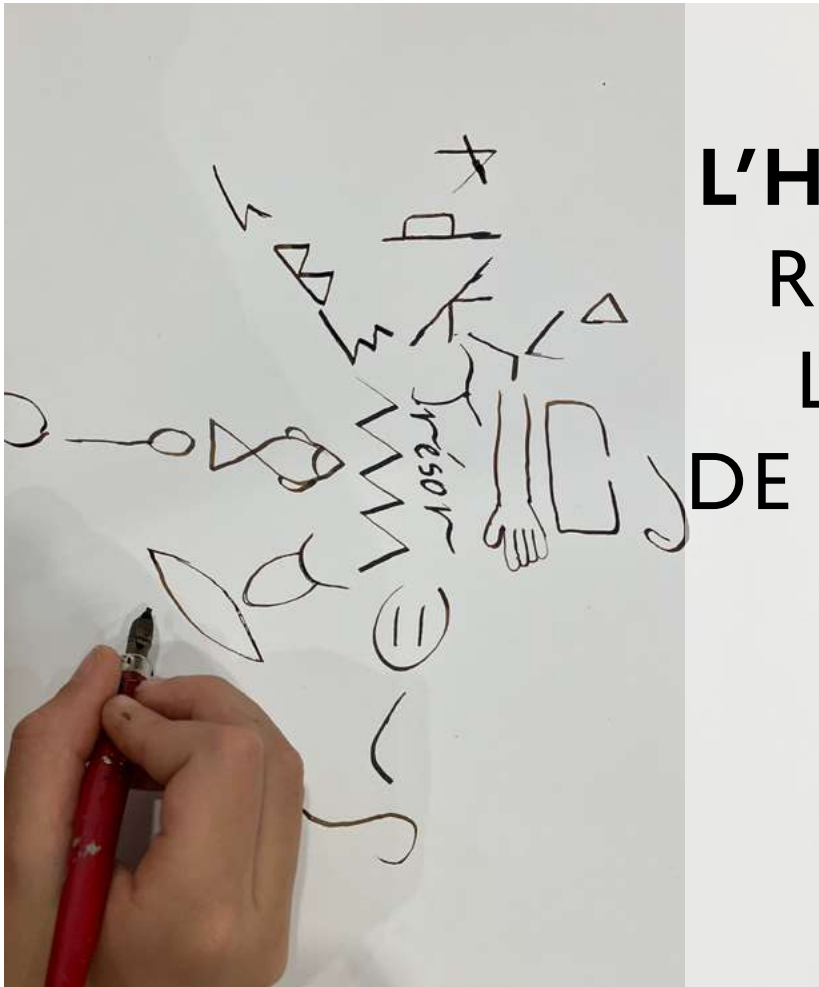
Chargées de projets - [Association Lecture Jeunesse](#)



©Frédérique Servan

## COMMENT RECONSTRUIRE UNE HISTOIRE À PARTIR DU SILENCE?

---



# « ÉCRIS L'HISTOIRE » : RETOUR SUR LES TRACES DE L'ÉCRITURE AVEC LES 6<sup>e</sup> DE PAUL ÉLUARD

**E**n franchissant la « porte aux écritures » des archives départementales de l'Essonne, on comprend l'importance de l'écrit et de sa conservation, essentiels aux sociétés humaines pour garder une trace de leur Histoire individuelle et / ou collective...

Le projet du collège Paul Eluard de Brétigny-sur-Orge a permis à trois classes de 6<sup>ème</sup> de s'investir sur un double enjeu : observer les sources des archives, sorties de leur écrin de carton, et s'essayer à la calligraphie en faisant renaître des formes d'écrits ancestrales... Une belle façon de montrer que les documents d'archives peuvent être source d'inspiration dans l'écriture de contes et de récits, tout autant que dans la création artistique.

### ↳ PROJET CULTUREL ET INTERDISCIPLINAIRE SUR L'ÉCRITURE.

« *Ecris l'histoire* » est un projet interdisciplinaire mêlant les Arts plastiques, le Français et l'Histoire au collège Paul Eluard de Brétigny-sur-Orge. Les élèves ont pu remonter à l'origine des alphabets issus de plusieurs régions du monde. Ils ont découvert, puis appris à pratiquer l'écriture cunéiforme sur de véritables tablettes d'argile, l'écriture hiéroglyphique sur du papyrus, l'écriture chinoise sur du tissu mais aussi le grec ancien. Cette troupe d'explorateurs s'est également rendue à plusieurs reprises au domaine de Chamarande où sont conservées les archives départementales de l'Essonne et ont pu découvrir des œuvres du Domaine qui interrogent l'écrit.

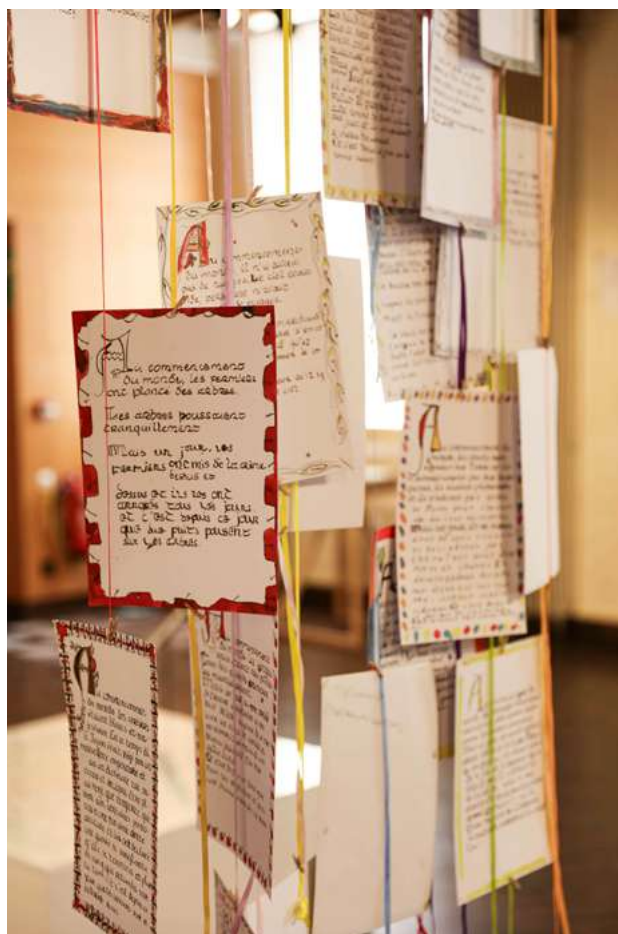
## ➤ L'ÉCRITURE EN CLASSE, AUX ARCHIVES ET AVEC LA CALLIGRAPHIE

Dans ce projet interdisciplinaire, les élèves de la classe de spécialité Arts plastiques ont créé avec Mme Castrec une fresque des « lettres dansantes » avec la technique du collage : ils ont recueilli différents types de papier (journaux, livres, tickets de caisse...), ce qui a permis de mélanger les typographies et d'insérer les travaux de calligraphie réalisés en amont avec l'intervenante. Les élèves ont pu, au fil des interventions, explorer les notions d'arts plastiques telles que l'outil, le support et la matière. Ce travail a contribué à renforcer les compétences artistiques et de coopération des élèves, tout en encourageant l'expérimentation et la réflexion plastique.

En français, avec Mme Millo, le travail d'une classe sur les contes étiologiques avec un ancrage sur les lettres enluminées a permis **d'interroger l'usage et l'aspect de l'écriture**, tout en permettant aux élèves d'exprimer leur créativité. Des ateliers d'initiations à l'écriture du grec ancien animés par le professeur de français M. Martin, sont venus renforcer leur compréhension des formes de l'écriture ancienne.

« Pourquoi étudier une langue morte comme le grec ancien ? demande le professeur. Démodé ? Ennuyeux ? inutile ? ». Ce n'est pas du tout ce qu'ont ressenti les élèves en apprenant à réécrire leur prénom avec un alphabet nouveau ou alors en comprenant pourquoi les lettres [PH] pouvaient bien donner le son [F] comme dans pharmacie. Cette découverte d'une langue dite « morte » peut donc éclairer notre langue vivante. Une belle leçon que les élèves ont suivi avec enthousiasme ! (Tiens, encore un mot grec...).

Avec l'artiste calligraphe, la classe histoire avec Mme Lebrun a pu réaliser l'« alphabet du temps », **chaque élève ayant une lettre de l'alphabet à représenter avec son évolution dans le temps, utilisée par diverses civilisations du IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère jusqu'au Moyen Âge.** Cet atelier s'inscrit dans le chapitre « Premiers Etats, premières écritures » où les élèves datent l'écriture cunéiforme mésopotamienne



### ➤ PAROLES D'ÉLÈVES : « LA CALLIGRAPHIE C'EST BIEN, L'ÉCRITURE EST BELLE »

Grâce à ce projet, certains élèves ont « mieux compris la langue française en passant par le latin avec la rustica ». Une élève a trouvé que « la calligraphie c'est bien, l'écriture est belle ». Une autre a apprécié voir que « l'évolution des lettres apporte de nouvelles connaissances ». Une a apprécié « utiliser des objets anciens comme le calame et le stylo plume » et de voir comment on s'en servait. Enfin, un élève a aimé « travailler avec des spécialistes » tels que l'artiste calligraphe et la médiatrice culturelle des Archives.

et l'écriture hiéroglyphique des Egyptiens, découvrent le métier de scribe, le rôle de l'écriture ainsi que son évolution dans les civilisations.

Enfin, une évaluation globale et interdisciplinaire a permis aux élèves de réécrire sur les supports adaptés (argile, papyrus, carapace de tortue dessinée (!), papier) et à l'aide d'outils divers (calames, plumes d'oie, plumes métalliques) des extraits de textes fondateurs (Gilgamesh, l'Odyssée, le calendrier maya, proverbes) dans diverses écritures (cunéiforme, hiéroglyphe, chinois, grec ancien, phénicien, maya) en étant créatifs, en coopérant en classe et en les situant dans le temps.

## ➤ LES ÉCRITS DES 6E EXPOSÉS AU CDI ET AUX ARCHIVES

Les travaux des trois classes de 6ème, soit « L'alphabet du temps », « Les contes étiologiques » et « Les lettres dansantes », ont permis de créer une exposition installée par la professeure documentaliste, Mme Keovoravong, au CDI du collège et présentée en février 2026. Ainsi, les élèves des autres classes ont pu admirer des alphabets dessinés au calame ou à la plume et richement décorés. Ils ont également pu lire des contes écrits à la manière de récits fantastiques et d'animaux fantasmagoriques ; mais aussi découvrir, posée sur une table, une fragile tablette d'argile incrustée d'un court texte d'écriture cunéiforme. En effet, un groupe d'élèves de 6e a utilisé un calame, tige de roseau taillé, pour réécrire avec talent, à la manière des Mésopotamiens avec ce système d'écriture si particulier, datant de 3200 ans avant notre ère !

Afin de mieux rendre visible ce beau projet, auprès d'autres professeurs, des parents mais surtout du grand public, une autre exposition sera présentée aux Archives départementales de l'Essonne à Chamarande au mois de mai et juin 2026.

## ➤ L'ÉCRITURE AU-DELÀ DU PROJET AU COLLÈGE

En lien avec le projet les élèves ont pu découvrir grâce au dispositif « Collège au cinéma » le film d'animation irlandais-franco-belge *Brendan et le secret de Kells* réalisé par Tomm Moore et Nora Twomey et sorti en 2009 qui retrace les aventures d'un garçon de 12 ans qui rêve d'être enlumineur.

Mme CASTREC (professeure d'Arts plastiques), Mme KEOVORAVONG (professeure documentaliste), Mme LEBRUN (professeure d'Histoire-géographie-EMC), M. MARTIN (professeur de Français), Séverine RUFFIN (professeure-relais aux Archives départementales).

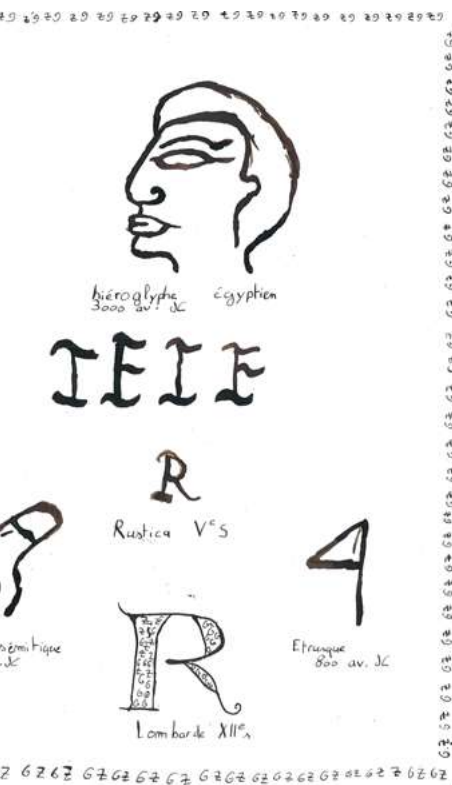
## LE TRAVAIL DU DOMAINE DE CHAMARANDE

### PARCOURS « LE TEXTE DANS L'ART » AU DOMAINE

Dans le cadre d'un projet éducatif, un parcours ludique intitulé « Le texte dans l'art » a permis aux élèves d'explorer quatre œuvres contemporaines installées de façon pérenne dans le parc du domaine. Ces sculptures textuelles questionnent l'impact de l'écriture dans l'espace tridimensionnel, en résonance avec l'architecture, l'environnement et l'histoire du lieu.

Le circuit débute dans l'ancienne chapelle avec Dora García : des lettres dorées proclament « Tout peut arriver », invitant à repenser ce lieu de recueillement. Il se poursuit dans la cour des Archives avec l'œuvre de Ben, « être libre », créée postconfinement et dominant les documents conservés en sous-sol.

Enfin, *Nature morte* de Christian Robert-Tissot et *Sommet d'Art Orienté Objet* inscrivent le langage dans le paysage, interrogeant les usages du jardin et la préservation de la nature.



## LE TRAVAIL DES ARCHIVES

A partir d'un atelier déjà existant aux Archives départementales de l'Essonne « Histoire de l'écriture, écriture de l'histoire », nous avons imaginé avec Mme Lebrun, professeur d'histoire géographique, un projet plus global d'éducation artistique et culturelle autour de la calligraphie. Nous avons eu la chance de trouver une calligraphe professionnelle, Laetitia Harder, installée à Chamarande qui exerce son métier en répondant à diverses commandes comme un artisan mais qui crée aussi des objets poétiques à partir de l'écriture.

L'atelier aux Archives permet de découvrir les différents supports et matériaux utilisés, les outils et styles d'écriture qui ont traversé le temps. Les Archives sont en effet constituées principalement de textes. Le plus ancien conservé en Essonne date de 1132 et les plus récents posent la question de la trace numérique, non matérialisée ou obsolète. La forme est tout aussi importante que le fond : qu'il s'agisse de comptabilité, d'actualités, de récits fictifs ou réels, de registres administratifs quel que soit la date, la forme, le support, les archives sont composées de textes utiles à faire la preuve et indispensables à faire l'Histoire. Il est aussi possible de questionner les usages de l'écriture dans le temps, sa technicité et la précision exigée quand on utilise la plume et l'encre face à la profusion de textes, la facilité de reproduction et de correction ainsi que la fragilité des matériaux actuels.

Grâce aux nombreuses interventions de la calligraphe Laëtita Harder, les élèves ont pu s'initier à cet art de l'écriture en travaillant le calame, la plume et l'encre en suivant différents modèles d'écriture. Il ne s'agit évidemment pas de recopier un modèle mais de comprendre la subtilité du geste et de trouver le bon dosage, l'équilibre entre les lettres, les mots et les phrases. L'accent a aussi été mis sur la concentration nécessaire, le bon positionnement de la main mais aussi du reste du corps et du calme dans lequel devaient se pratiquer les mouvements selon l'intention souhaitée. C'est aussi un métier qu'ils ont pu découvrir en partageant l'expérience de Laetitia Harder. Grâce à son travail et à l'implication des professeurs, les classes ont pu travailler sur l'alphabet, la lettrine et le mouvement des lettres pour fournir des productions de qualité et surtout prendre plaisir à découvrir l'art de l'écriture. Les Archives de l'Essonne étant situées sur le même Domaine que le Fond d'art contemporain, il était naturel d'associer l'équipe du Domaine pour faire découvrir aux élèves les usages de l'écriture dans l'art contemporain.

Solène GOUMAN, chargée de médiation et d'action culturelle.

## QUI EST LAETITIA HARDER ?

Artiste calligraphe à Chamarande. Elle personnalise toutes sortes d'objets, à la demande de particuliers ou de professionnels sensibles au grain du papier, à la vibration d'un texte écrit à la main, au relief ou à l'odeur de l'encre.

Ses créations sensibles en lien avec la poésie et la nature sont des empreintes, "empreinte de l'encre" inspirée du Bokuseki japonais, ou "empreinte du soleil", avec le cyanotype, un procédé photographique ancien qui donne des tons bleus.

Depuis 18 ans, elle transmet son savoir-faire en favorisant la libération du geste, la créativité, l'épanouissement et la recherche d'harmonie, plutôt que la performance et la rigueur de l'apprentissage classique.



# COMMUNIQUER

M. CALVAYRAC  
**Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du Recteur**

F. SERVAN  
**Déléguée académique adjointe à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère Univers du livre**

[daac.universdulivre@ac-versailles.fr](mailto:daac.universdulivre@ac-versailles.fr)

I. BRANDELY  
**Suivi administratif affaires générales, secrétariat**  
Tél : 01 30 83 45 61

[ce.daac@ac-versailles.fr](mailto:ce.daac@ac-versailles.fr)

N. CARNELOS  
**Design, métiers d'art, architecture communication, mécénat, voie professionnelle**

[daac.communication@ac-versailles.fr](mailto:daac.communication@ac-versailles.fr)

[daac.architecture@ac-versailles.fr](mailto:daac.architecture@ac-versailles.fr)

[daac.design@ac-versailles.fr](mailto:daac.design@ac-versailles.fr)

A. BATLLE  
**Théâtre-expression dramatique**  
[daac.theatre@ac-versailles.fr](mailto:daac.theatre@ac-versailles.fr)

B. MOREILLON  
**Musique, arts du cirque et de la rue**  
**Coordination des élèves ambassadeurs culture**  
[daac.musique@ac-versailles.fr](mailto:daac.musique@ac-versailles.fr)  
[daac.elevesambassadeursculture@ac-versailles.fr](mailto:daac.elevesambassadeursculture@ac-versailles.fr)

B. CARRENO  
**Danse, patrimoine**  
**Coordination des professeurs relais**  
[daac.danse@ac-versailles.fr](mailto:daac.danse@ac-versailles.fr)  
[daac.patrimoine@ac-versailles.fr](mailto:daac.patrimoine@ac-versailles.fr)  
[daac.coordination-professeursrelais@ac-versailles.fr](mailto:daac.coordination-professeursrelais@ac-versailles.fr)

A. AIMEDIEU  
**Cinéma audiovisuel, arts du goût, développement durable, culture scientifique**  
[daac.cinema-audiovisuel@ac-versailles.fr](mailto:daac.cinema-audiovisuel@ac-versailles.fr)  
[daac.culturescientifique-technique@ac-versailles.fr](mailto:daac.culturescientifique-technique@ac-versailles.fr)

C. GUILLAUMET  
**Arts plastiques, photographie, arts numériques, coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat**  
[daac.artsnumeriques@ac-versailles.fr](mailto:daac.artsnumeriques@ac-versailles.fr)  
[daac.coordination-prct-prc@ac-versailles.fr](mailto:daac.coordination-prct-prc@ac-versailles.fr)

## CHARGÉES DE MISSION EN DSDEN

**VAL D'OISE**  
S. DAVIEAU POUSSET  
[ce.ia95-eac@ac-versailles.fr](mailto:ce.ia95-eac@ac-versailles.fr)

**HAUTS DE SEINE**  
E. PHALIPAUD  
[ce.ia92-eac@ac-versailles.fr](mailto:ce.ia92-eac@ac-versailles.fr)

**YVELINES**  
E. ALATERRE  
[ce.ia78.culture@ac-versailles.fr](mailto:ce.ia78.culture@ac-versailles.fr)

**ESSONNE**  
S. ROUAULT  
[ce.ia91-eac@ac-versailles.fr](mailto:ce.ia91-eac@ac-versailles.fr)

---

Rectorat de Versailles  
Délégation académique à l'action culturelle  
3, bd de Lesseps  
78017 Versailles cedex  
Tel : 01 30 83 45 61  
[Ce.daac@ac-versailles.fr](mailto:Ce.daac@ac-versailles.fr)

[S'inscrire à la revue DAAC'tualité](#)  
[Se désabonner de la revue DAAC'tualité](#)

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

M. CALVAYRAC

GRAPHISTE

N. CARNELOS

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

F. SERVAN, I. BRANDELY, A. AIMEDIEU, A. BATLLE, B. MOREILLON, E. ALATERRE,  
B. CARRENO, C. GUILLAUMET, E. PHALIPAUD, S. DAVIEAU-POUSSET, S.  
ROUAULT.

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE  
NUMÉRO :

K. GERDES, F. HANTZBERG, M. FOUCHER, LE MAHJ, LE BAL, V. MONFORT,  
LE CAC DE BRETIGNY, M. DENECHÉAU, L. CASTELLO, A-C. MOURGUE,  
L. HANTCHERLI, S. JEGARD, A-L. MOALLIC, E. LEBRUN, C. DUFOUR, S.  
GROSFILLEY-YEUNG, SM. RECMAN, S. OLLÉ-LAPRUNE, LECTURE JEUNESSE,  
MME. CASTREC, MME. KEOVORAVONG, MME. LEBRUN, M. MARTIN, S.  
RUFFIN, S. GOUMAN, O. ROBIOLLE.

DES REMERCIEMENTS PARTICULIERS AUX DIFFÉRENTS SERVICES  
DES PUBLICS DES STRUCTURES CULTURELLES PARTENAIRES ET AUX  
PROFESSEURS RELAIS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES.